Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 2 avril, 1924 No. 5

En avant vers l'avenir!

Cette parole est tombée un jour des lèvres du Comte de Mun; elle s'adressait à la jeunesse catholique de France qui en a fait son mot d'ordre.

A notre avis, elle résume à merveille les vingt premières années de la plus vaillante de nos associations nationales: l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne.

Le 13 mars 1904, au Collège Ste-Marie de Montréal, une poignée de jeunes gens "groupés autour d'une petite table, jetaient les bases d'une oeuvre où ils avaient mis le meilleur de leur âme."

L'A. C. J. C. venait de naître.

"Le but de cette fondation, disait dernièrement le R. P. Samuel Bellavance, S. J., le fondateur et l'âme vivante de cette organisation magnifique, n'était rien moins que de donner des chefs à notre peuple, de façonner dans tous les milieux une élite éclairée et active, pour entraîner la masse aux bonnes luttes qui s'imposent pour les intérêts de la patrie canadienne et de la religion divine."

Vingt ans c'est à peine une heure dans la vie des peuples, c'est toute une époque dans celle des individus, c'est souvent pour une oeuvre le laps de temps qui renferme tout à la fois la date de sa naissance et celle de sa mort.

Pour l'A. C. J. C., vingt ans n'est qu'une première étape, celle d'où l'on regarde le chemin parcouru, celle d'où l'on contemple, encore de loin, les sommets lumineux que l'on croyait pouvoir atteindre dès le premier essor, mais qui, tout en bornant constamment l'horizon, se laissent deviner de plus en plus grandioses, baignés d'une splendeur qui fascine, attire et enchante.

Ces vingt ans révolus ont laissé dans notre histoire un sillage radieux: notre jeunesse, en marche vers les hauteurs, a passé là avec sa vie débordante et sa prodigieuse puissance d'idéal, entraînant dans son orbite tout ce qui battait encore de généreux, de chevaleresque et de fort au coeur de la race.

Sans doute la montée a été plus rude et plus lente qu'on ne l'aurait voulu, mais à qui considère l'humilité des débuts, la faiblesse des moyens, la pénurie des ressources, le petit nombre de cette troupe d'élite, et la grandeur des obstacles à vaincre, les progrès réalisés parlent de combats sans trêve, d'efforts persévérants, de victoires laborieuses, et font venir aux lèvres les paroles de Mgr Bruchési, au terme du premier congrès de l'A. C. J. C.: "Ces jeunes viennent d'écrire l'une des plus belles pages de notre histoire."

C'est que l'A. C. J. C. n'est pas une puissance d'argent: ses membres puisent leur dévouement à une autre source qu'à la vénalité repue: les âmes s'y nourrissent de Dieu par la prière et parce qu'elles sont chrétiennes d'abord, elles sont une force.

Elle n'est pas non plus une école de jouisseurs: la compétence qui assure le succès et la conviction qui trempe les caractères sont la récompense d'une étude acharnée, d'autant plus méritoire qu'elle se fait à une heure où l'attrait du plaisir chante au coeur du jeune homme avec une séduction inouïe; parce qu'elle forme des travailleurs, le monde doit compter avec elle.

Enfin ses rangs ne sont point un refuge de lâches et de peureux: l'action est sa vie, non pas d'ordinaire l'action au grand jour, celle qui comble d'honneur et de louanges, mais l'action cachée dans la discipline, dans l'intimité d'un cercle, dans l'ombre d'une organisation où ce qui compte s'appelle l'oubli de soi, le sacrifice de sa vanité et de ses goûts; et parce qu'elle crée des apôtres, la religion lui doit chez nous une partie de son emprise sur les foules, la patrie les plus fières revendications de ses droits.

Tel est le secret de la vitalité croissante de l'A. C. J. C., qu'aucune lutte n'épuise, qu'aucune difficulté n'énerve, qu'aucune ascension ne décourage; il réside tout entier dans les trois mots de son programme: "Piété, Etude, Action." L'une lui donne Dieu, l'autre l'expérience et la maturité des sages de ce monde, la troisième la souplesse et l'endurance des héros. Ainsi emportés à travers la vie par cette aile triplement puissante les membres de l'A. C. J. C. suivent à la lettre les exhortations du Comte de Mun: "Vous n'êtes pas jeunes pour demeurer assis sur des tombeaux et pleurer sur des ruines."

Avoir compris cet idéal, l'avoir caressé dans ses rêves, l'avoir embrassé de toute la puissance affective d'une âme de 20 ans, lui avoir consacré le flot de sang le plus chaud de son coeur, supposent en notre jeunesse des profondeur de foi, de noblesse et de générosité que Dieu seul pouvait y mettre en son amour pour nous.

Ce sera l'un des plus beaux titres de gloire de la Compagnie de Jésus en notre pays, d'avoir entendu les battements secrets du coeur de notre jeunesse, de les avoir coordonnés, harmonisés en dehors de toute passion politique, dans la pure lumière de Dieu et de la patrie, de leur avoir fourni le moyen et l'occasion de se manifester, de s'extérioriser dans l'un des élans les plus décisifs de notre marche en avant, vers l'avenir.

L'avenir, il est là, nous y touchons déjà, nous en pressentons les effets bienfaisants et la rayonnante splendeur, dans la blanche aurore que prépare depuis vingt ans l'élite de notre jeunesse, au sein d'innombrables retraites fermées, de multiples nuits d'amour passées en adoration devant Jésus-Hostie, d'une dizaine de congrès fructueux et enthousiastes, de deux levées d'armes générales en faveur des persécutés d'Ontario. Si parfois depuis vingt ans nous avons douté de nous-même et de notre survivance, si nous avons tremblé devant les forces conjurées à notre perte, c'est que nous n'avions pas assez communié à l'ardente piété des jeunes, à leur étude intense, à leur action résolue.

L'A. C. J. C. se fondait au moment où se consommait le crime de l'injustice scolaire des provinces de l'Ouest. On dirait que Dieu voulait mettre le remède à côté du mal.

"Le salut est là", s'écriait Tardivel en parlant de l'A. C. J. C. Oui le salut est là, pour nous surtout des plaines immenses. Si nous ne sauvons point notre jeunesse, si nous ne l'arrachons pas à l'anglicisation fatale qui la guette à tous les coins de route, en la groupant dans des associations vivantes qui soient bien nôtres, nous n'aurons plus bientôt qu'à nous "asseoir sur des tombeaux et pleurer sur des ruines."

Puissent les fêtes du vingtième anniversaire que l'on célèbrera en juin, confirmer les groupes de l'A. C. J. C. dans leur ardeur première et les relancer à la conquête des sommets! Puissent-elles aussi réveiller la vie au coeur de toutes nos organisations nationales!

Notre Dieu s'est appelé lui-même le Dieu des batailles: Il n'accorde la victoire qu'aux nations qui prient, qui travaillent et qui luttent.

En avant vers l'avenir!

Ubald Langlois, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La plus haute autorité du monde

Les journaux américains de toutes nuances ont salué avec joie l'élévation de Mgr Hayes et de Mgr Mundelein au cardinalat.

A cette occasion, un grand journal, le *New-York American*, a fait un bel éloge de la papauté personnifiant la plus haute autorité du monde.

"Le Pape, écrit le *New-York American*, est la seule autorité de toute la civilisation occidentale dont la puissance ne vient pas de ses armées. Tous les autres gouvernements s'entourent de baïonnettes, de canons, d'aéroplanes, de fabriques d'explosifs; ce chef spirituel de 400 millions de sujets, possède comme moyen de gouverner son troupeau, sa bénédiction, c'est tout. Pour les peuples qui voient leurs gouvernements revêtir l'autorité de terreur sous la panoplie d'armes menaçantes, cette autorité, sans armes, faite de bonté paternelle, c'est la consolation, la sécurité, l'espérance de choses meilleures au milieu de la douleur présente.

"Sans armes, invisible, le Pape domine une époque écrasée sous le fardeau des armes inutiles qu'elle s'est créé, assoiffée d'une autorité qui n'imposera pas la crainte mais gagnera le respect.

—:*:—

Une déclaration importante

Nous reproduisons ailleurs une importante déclaration de principes en faveur de l'enseignement de la langue maternelle prononcée récemment par Mgr Hickey, évêque de Providence.

C'est la voix de la raison et de la justice qui se fait entendre par un prélat américain, rejetant résolument la fausse théorie de l'assimilation à outrance, théorie qui a malheureusement trop souvent prévalu en certains milieux, par une aberration douloureuse et funeste au salut des âmes.

Les principes qu'affirme Mgr Hickey au sujet du droit à l'enseignement, de la langue maternelle sont certainement des principes que Rome approuve.

—:*:—

L'"Orange Sentinel" et l'auteur du Clash"

L'Action Catholique nous apprend que le grand ami des Canadiens Français, M. Moore, de Toronto,—l'auteur du *Clash* et de *Polly Masson*,—entreprend de défendre le système scolaire de Québec dans la "Sentinel" même. Les orangistes auront, cette fois, un plat qui n'est pas de leur cuisine, mais qui n'en sera pas moins d'une saveur particulière pour les gourmets et les gourmands.

—:*:—

Le nouveau cabinet Poincaré

Paris.—M. Poincaré et son cabinet ont donné leur démission mercredi à propos d'un vote adverse de la Chambre sur une question de peu d'importance. La Chambre était à discuter la révision des pensions civiles et militaires lorsqu'un député socialiste proposa que l'affaire fut renvoyée au comité des finances. Le vote fut pris et le gouvernement se trouva en minorité de sept, le vote étant de 264 à 271.

M. Poincaré avait d'abord annoncé que sa décision était finale, mais à la demande du président Millerand, il consentit à former un nouveau cabinet qui se compose comme suit:

M. Poincaré, premier et ministre des affaires étrangères, M. François Marsal, finances; M. Maginot, guerre; M. Le Trocquer, travaux publics. M. Loucheur, commerce; Daniel Vincent, hygiène et travail; Henri de Jouvenel, instruction publique; Lieutenant colonel Jean Fabry, colonies; Paul Mercier, justice; Georges Leygues, intérieur; M. Bokanowski, marine; M. Rimbert, agriculture; Louis Marin, sous-secrétaire des régions dévastées.

M. M. Mercier, Fabry et Marin sont des députés et M. Rimbert était contrôleur des vivres.

La constitution du nouveau cabinet a causé de la surprise en France. Huit ministres qui travaillaient depuis deux ans avec Poincaré ont été mis de côté et remplacés par des députés qui ont voté contre le programme économique du gouvernement.

Le député Léon Blum aurait dit à Briand: "Il y a deux ans Poincaré vous a pris vos ministres, cette fois il vous prend votre programme.

La Chambre a fait un accueil plutôt froid au nouveau ministère. M. Poincaré a affirmé de nouveau que la France ne pouvait quitter la Ruhr avant d'être payée, mais il espère que lorsque les experts auront présenté leur rapport la solution du problème des réparations deviendra possible.

—:*:—

Mgr F. Z. Decelles est nommé évêque de Saint-Hyacinthe

Ottawa.—Mgr Fabien Decelles, vicaire capitulaire et administrateur, vient d'être nommé évêque de Saint-Hyacinthe, succédant à feu S. G. Mgr Bernard.

La nouvelle est confirmée par la délégation apostolique d'Ottawa.

A la mort de Mgr Bernard, Mgr Decelles, chanoine titulaire du diocèse de St-Hyacinthe, et vicaire général fut choisi, par les prêtres consulteurs pour occuper le poste d'administrateur.

Mgr Fabien Zoel Decelles, naquit à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de St-Hyacinthe, le 22 mai 1870 de Fabien Decelles et de Mélina Dupont. Il fit ses études primaires dans les écoles paroissiales et ses études théologiques et classiques à St-Hyacinthe.

Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale, le 14 août 1895, par Sa G. Mgr Decelles, alors évêque de St-Hyacinthe.

Après son ordination il fut professeur au séminaire de St-Hyacinthe, de 1895 à 1898, et ensuite, de 1898 à 1900 étudiant à l'Institut catholique de Paris.

Revenu dans son diocèse en 1900, il reprit ses fonctions de professeur au séminaire, qu'il occupa jusqu'en 1922.

Le diocèse de St-Hyacinthe est suffragant de la province ecclésiastique de Montréal et a une population de 121,757. Il compte 76 paroisses, un séminaire, 72 académies et écoles congréganistes; 721 écoles non congréganistes; 4 collèges commerciaux et 10 hôpitaux et asiles.

Le *Patriote* est heureux d'offrir à Mgr Decelles ses plus respectueux hommages et ses meilleurs voeux.

—:*:—

Trois aviateurs anglais veulent aussi faire le tour du monde en aéroplane

Liverpool.—La course des aviateurs anglais autour du monde est commencée. L'aéroplane conduit par le commandant A. Stuart MacLaren s'est envolé mardi midi de l'aérodrôme Calshot qui est situé aux environs de Liverpool. L'expédition fera sa première halte à Lyon, en France. L'aéroplane s'arrêtera ensuite à Brindes (Italie), à Athènes, au Caire, à Bagdad, à Basra, à Karachi, à Calcutta, à Rangoon, à Hong-Kong, à Tokio, aux îles Aléoutiennes, puis à Vancouver. Les aviateurs franchiront ensuite le Canada et rendus à Terre-Neuve ils passeront aux îles Açores et à Lisbonne (Portugal).

Le commandant MacLaren, dont l'entreprise a un caractère privé, est accompagné de l'officier d'aviation Plenderleith et du sergent Andrews. Les membres de l'expédition se servent d'un aéroplane "Vickers", muni d'un moteur de 450 chevaux-vapeur.

Le trajet à parcourir est d'environ 23,254 milles et on estime qu'on peut le franchir en l'espace de 292 heures d'aviation. MacLaren compte être de retour à Londres le 28 juin. Il avait conçu son projet au commencement de 1922, mais la menace de guerre au Levant cette année-là lui fit renoncer temporairement à son plan. Il volera en sens inverse de l'expédition américaine qui a entrepris un voyage analogue la semaine dernière. Il se peut que les deux expéditions se rencontrent à Tokio.

—:*:—

Les élections françaises le 11 mai

Paris.—On a officiellement annoncé que les élections générales de la France se tiendront le 11 mai prochain.

A la suite d'une série de tractations entre le Sénat et la Chambre des députés, en France, il est finalement résolu que le nombre des députés élus, aux élections du 11 mai prochain, sera non de 577, comme le proposait la Chambre, ni de 589, comme le suggérait le Sénat, mais bien de 583.

—:*:—

Un important amendement est proposé au préambule de la Constitution américaine

Washington.—Le représentant du New-Jersey, au Congrès américain, M. Patterson a présenté une résolution demandant que la Constitution des Etats-Unis soit amendée de façon qu'elle contienne une reconnaissance formelle de Jésus-Christ comme "Sauveur et Roi". La résolution a été préparée et signée par huit membres de l'Eglise presbytérienne de Bergenfield, N. J. D'après cette résolution, le préambule de la Constitution des Etats-Unis devrait se lire, une fois amendé, comme suit:

"Nous, le peuple des Etats-Unis, reconnaissons dévotement l'Autorité et la Loi de Jésus-Christ, le Sauveur et le Roi des Nations et désirons former une nation unie où règnera la justice".

—:*:—

Ca devient embêtant

C'est-à-dire que les vieux sauvages d'autrefois n'auraient pas trouvé cela embêtant du tout, habitués qu'ils étaient à se mettre toutes les plumes sur le dos, en se contentant, pour tout vêtement, de passer un anneau dans le nez de leurs femmes et de leur pendre des griffes de hibou aux oreilles.

Mais les missionnaires sont passés par là. Ils ont persuadé aux hommes de pendre un peu moins de plumes pour eux-mêmes, et de couvrir un peu plus décemment leurs femmes. Aussi, actuellement, si les pauvres Indiens sont un peu déguenillés, leurs femmes sont toutes très décemment vêtues. C'est même à cette marque qu'on peut les reconnaître.

Mais quel philosophe a donc dit que l'histoire de la pauvre humanité était un perpétuel recommencement? Pendant que ceux qu'on appelait les Sauvages commencent à se civiliser, voilà que les anciens civilisés se mettent à retourner grand train vers l'état sauvage.

En effet, comme les sauvages du temps jadis, les mâles civilisés de nos jours semblent mettre toutes leurs ambitions à s'orner d'un plumage remarquable. Aussi bien, la plupart sont-ils parfaitement incapables de se distinguer d'une autre manière. A l'imitation des vieilles duchesses du temps de Louis XV, ils ne pensent qu'à leurs atours; leur grande préoccupation est la coupe de leurs pantalons, et leur conversation la plus intéressante roule sur la façon de leur redingote.

Par ce temps de vie chère, il n'est pas étonnant que, s'en mettant tant sur le dos, il ne leur reste plus rien pour mettre sur celui de leurs femmes et de leurs filles.

Et voilà pourquoi ils les laissent se promener toutes nues ou à peu près, comme les vieilles Sauvagesses d'autrefois. Ils ne leur passent pas encore d'anneau dans le nez, mais ils leur pendent aux oreilles un tas de breloques, qui remplacent avantageusement les griffes de hibou du bon vieux temps.

Bon! Il paraît que je n'y entends rien du tout. Voilà un ami qui prétend que, si les femmes d'aujourd'hui se promènent dans le costume que portait la mère Eve en sortant des mains du Créateur, la faute n'en est nullement à l'avarice des maris, et encore moins au désir d'économie des intéressées, puisque les....absences de robe dont elles font acquisition, coûtent beaucoup plus cher que ne coûteraient les robes véritables dont se couvraient leurs grand-mères. Les couturiers de ces dames sont parvenus à leur persuader, que, dans une robe, ce qui coûte cher, ce sont surtout les trous. Après cela, si elles n'ont pas encore compris que les dits couturiers se payaient..... leur peau, c'est que vraiment, elles sont mûres pour Ponoka, ou autre lieu semblable, selon la diversité des provinces.

Après tout, qu'elles se déshabillent plus ou moins complètement... dans leurs salons ça m'est bien égal, je n'y mets jamais les pieds; au spectacle, on n'est pas obligé d'y aller; dans la rue, on peut toujours passer de l'autre côté; à l'église, c'est plus gênant, cette exhibition de viande plus ou moins fraiche n'étant guère propre à porter à la piété; mais on peut toujours trouver un petit coin où l'on est à l'abri du spectacle de ces nudités. Mais, où ça devient franchement embêtant, c'est en chemin de fer. Chacun sait bien que là, on peut difficilement choisir ses voisins et ses voisines. Or, grâce aux toilettes? ?.? féminines, l'intérieur des wagons ressemble de plus en plus à une exposition de dindes déplumées, fort peu intéressante à contempler pendant des heures et des journées.

Il ne reste en vérité, d'à peu près convenable, que le wagon-fumoir. Mais, avec leur manie de fumer la cigarette, ces dames et ces demoiselles ne tarderont sans doute pas à envahir ce dernier refuge de la modestie masculine. Et alors, en attendant que les compagnies se décident à établir des compartiments pour hommes seuls, un honnête Sauvage ne pourra décemment voyager que dans le wagon à bestiaux....Ceux-là, au moins, ont du poil.

UN SAUVAGE

—:*:—

Daugherty démissionne

Washington.—Le procureur général Daugherty, impliqué dans le scandale du pétrole, a donné sa démission à la demande du Président Coolidge.

Le secrétaire Denby, de la marine, a été obligé lui aussi de démissionner pour la même cause il y a quelques semaines.

LA POLITIQUE

A Régina

La session de Régina s'est terminée, mardi soir, à 10h., après 39 séances.

72 projets de loi ont été adoptés en cette session.

Prêt au cartel

Avant la prorogation, M. Dunning a annoncé que le gouvernement était disposé à accorder un prêt au cartel du blé, si celui-ci n'obtenait point l'aide fédérale, qu'il espère, et si la chose est nécessaire pour compléter l'organisation.

Le chef de l'opposition, M. Turner, approuve M. Dunning. Il n'y a pas de montant fixé pour ce prêt. M. Dunning a voulu simplement mettre la chambre au courant d'une mesure qui sera peut-être nécessaire en quelque temps.

Le budget

Le budget voté pour l'exercice financière de cette année est de $16,525,778.

Le conflit des taxes

—La troisième lecture d'un bill qui est supposé mettre tout le monde sur le même pied, en fait de paiement de taxes, a eu lieu, le 24 mars. Il amende la loi des villes, et règle le cas où le paiement des taxes sur le revenu et celui de la taxe sur les biens fonciers venaient en conflit. Désormais tous paieront la plus élevée des deux. Si quelqu'un est porté sur la liste à $350 pour ses taxes de propriétés et $300 pour son revenu, il paiera $350 et sera quitte pour les deux.

—:*:—

La Session à Ottawa

La question des embranchements de chemin de fer est de nouveau devant le parlement. Cette fois, elle n'est pas présentée en bloc en un seul projet de loi, mais en 26 bills séparés. De cette façon, le sénat pourra faire un choix et n'aura pas d'excuse pour tout rejeter en bloc.

Le programme de construction demande un crédit de $28,312,300.

En Saskatchewan

Voici le programme pour la Saskatchewan qui comprend onze embranchements:

1o. Du mille 24 sur la ligne de Melfort à mille 41 près de Nipawin, 17 milles, coût estimé à $360,000; 2o. De Peebles sur le C. N., jusqu'à un coin près du T. 10, R. 8, O. 2, 22 milles, $300,000; 3o. Du mille 109 sur la ligne de Gravelbourg au mille 120 Neidpath, 11 milles, $144,000; 4o. de Turtleford, à Hafford, 102 milles, $2,313,000; 5o. de Dunblane sur le C. N., à Mawer, sur le G. T. P., 42 milles, $2,767,000; 6o. du mille 114 près de Kelvington jusqu'au T. 37, R. 13, O. 2, 13 milles, $290,000; 7o. de Prince-Albert à Paddockwood, 23 milles, $406,000; 8o. de Loydminster au T. 53 ou 54, R. 6, O. 4, en Alberta, 45 milles, $1,170,000; 9o. de Eyre, Sask., à Acadia Valley, Alta., 25 milles, $463,000; 10o. de Eston à White-Bear, 35 milles, $469,000; 11o. de Radville à Fife Lake, 115 milles, $3,706,000.

Les lignes abandonnées dans le programme de cette année sont celles de Thunderhill, Bengough, Jackfish, Vonda, Willow-Brook, Acacia Valley et Alliance.

En Alberta

1o. de St-Paul, direction sud-est au T. 57, R. O. 4, 21 milles $525,000; 2o. de Hanna à Warden, 75 milles, $1,445,000; 3o. de Loverna, direction ouest, au T. 32 ou 33, R. 9. O. 4, 50 milles, $1,192,000; 4o. de Rosedale, direction sud, à Bullpound Creek, F. 25, R. 14, O. 4, 39 milles, $915,000.

Au Manitoba

1o. De Victoria Beach, près de East Selkirk à Pine-Falls, 44 milles, $1,100,000; 2o. du mille 15, sur la ligne de Ste-Rose du lac à mille 37 à Rorketon, 22 milles $378,000.

Consternation dans les rangs conservateurs

C'est avec consternation que les journaux oppositionnistes ont vu le résultat du vote sur l'adresse. La coalition si étroite des libéraux et des progressistes, sans un seul manquement, fait craindre pour le sort des conservateurs qui n'ont pas recueilli la moindre sympathie des autres et ont vu leur amendement courir à la défaite complète. La *Gazette* en particulier reproche cette tactique aux tories et elle laisse transpirer son antipathie contre l'hon. Arthur Meighen dont elle voudrait fort alléger l'opposition.

Comité d'enquête sur la Home Bank

Par un vote de 133 à 27, la chambre a confié au comité des banques et du commerce le soin de faire une enquête sur la faillite de la Home Bank. Cette solution fut proposée par Frank Cahill, libéral de Pontiac, comme amendement à une résolution de William Irvine, député ouvrier de East Calgary, demandant une enquête parlementaire spéciale.

Les conservateurs ont voté contre.

Plusieurs députés ont proposé que les dépositaires de la Home Bank soient remboursés. Le premier ministre King a déclaré que les représentants de la banque avaient demandé au gouvernement de faire un gros dépot une couple de jours avant la faillite.

Une proposition hardie

Harry Leader, progressiste, Portage-la-Prairie, propose que la députation à la chambre des communes soit réduite d'un tiers, ce qui ferait une économie de $324,000 par année. Il propose aussi la même réduction pour le sénat: économie de $250,000; il voudrait que le cabinet soit réduit à 10 ministres.

Sa proposition fut faite lorsque le bill de rédistribution fut présenté en deuxième lecture.

Le cartel ne recevra guère de secours

M. Andrew Knox, député progressiste de Prince-Albert, a demandé à l'hon. James A. Robb, ministre intérimaire des finances, ce que l'on avait l'intention de faire avec le surplus des profits de la vente du blé par la commission des grains en 1919. Le ministre a déclaré que la dette des fermiers pour les grains de semence était de beaucoup supérieur au fond qui restait en caisse. Le député fait remarquer que les gens qui doivent pour leurs graines de semence ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux à qui le gouvernement doit de l'argent. La question reste en suspens.

Dépenses exagérées pour la milice

Le Canada se propose de dépenser trop d'argent pendant la prochaine année fiscale, a déclaré M. Robert Forke, chef progressiste. Il croit que les crédits militaires sont beaucoup plus élevés que ceux des autres dominions et qu'on devrait les réduire. L'hon Arthur Meighen, d'autre part, affirme que nous dépensons moins que tous les autres dominions pour fins militaires. L'hon Georges P. Graham annonce gravement qu'il soumettra les deux remarques au ministre de la défense qui n'est pas en Chambre.

Notre marine

Dans une dépêche publiée récemment au Canada, on faisait dire au secrétaire parlementaire de l'Amirauté britannique que les marines des Dominions seraient organisées selon une "doctrine commune". M. Forke demande au premier ministre la portée de ces termes. M. MacKenzie King lui répond qu'à la dernière conférence le principe des marines séparées pour chaque partie de l'empire a été admis, mais qu'en même temps on en est venu à la conclusion qu'il fallait procéder d'une manière identique dans chaque Dominion afin de faciliter une coopération ultérieure, s'il y avait lieu. M. Meighen assure aussi que le principe triomphe depuis plusieurs années aux conférences impériales.

Contre la canalisation du St-Laurent

Cinq députés ont adressé la parole en français contre le projet américain de canalisation du St-Laurent. Ce sont M. M. Jos. Archambault (Verchères), H. A. Fortier, (Labelle), Dr J. E. Fontaine (Hull), E. C. Saint-Père (Hochelaga), et Dr J. A. Denis (Saint-Denis). Cet acte de courage et de patriotisme éclairé est une recommandation en leur faveur autant qu'un geste de respect envers nos institutions et nos droits.

On a fait remarquer que les Etats-Unis ont toujours été d'un appétit vorace quand ils ont eu l'occasion de nous rencontrer en champ clos. Le traité Rush-Bagot nous a enlevé plusieurs états de l'Ouest ainsi que toute la pointe qui entre dans le Nouveau-Brunswick. Le traité Ashburton nous a pris l'Alaska. Notre entente avec Chicago prélève une part épuisante de l'eau de nos Grands Lacs et nos voisins maintiennent encore, malgré nos protestations, le barrage de Massena Spring, dans l'état de New-York. A tous les points de vue nous avons des raisons excellentes de nous défier de l'impérialisme américain qui pratique à notre détriment la doctrine Monroe en cherchant à s'emparer de nos plus belles richesses. Ce que les Américains désirent c'est notre énergie électrique et le contrôle de nos voies fluviales.

L'union des églises protestantes

Le cabinet King est divisé sur la question de l'union des églises protestantes. Ce problème est actuellement devant le Parlement et, piquant détail, ce sont les catholiques qui vont le régler.

Les églises protestantes méthodiste, presbytérienne, baptiste, etc., veulent s'unir dans une seule. La fusion a été décidée par un grand conseil de représentants des différentes sectes, mais elle ne plait pas

(Suite à la page 2)

Lettres au "Patriote"

Une condition nécessaire

Laflèche, Sask., 22 mars 1924.

Il y a loin d'ici à Berlin et Moscou, cependant il n'en est pas moins vrai que d'après la manière dont les affaires se termineront en Russie et en Allemagne, spécialement en Allemagne, dépend d'une manière presque complète la prospérité des provinces de l'Ouest.

Le grain récolté dans l'Ouest, principalement le blé, doit chaque année réussir à être exporté, et il n'y a réellement qu'un seul marché où il peut être écoulé: C'est l'Europe, en grande partie par Liverpool.

Le commerce du monde entier a été bouleversé et renversé par la guerre et en conséquence la principale barrière du rétablissement du commerce normal est le refus de l'Allemagne d'accéder aux conditions qui lui ont été imposées après sa défaite, et la nécessité pour la France de maintenir une armée pour essayer de se faire payer.

L'Allemagne au lieu de faire des efforts raisonnables pour payer les indemnités, comme l'ont toujours fait toutes les nations vaincues, a fait tout son possible pour éviter ces payements, et ce mauvais vouloir a eu pour résultat d'attirer sur sa tête plusieurs orages qu'elle aurait pu éviter.

D'un autre côté la France au lieu de s'occuper de son commerce et de réparer les dommages causés par la guerre, a continuellement été occupée à surveiller l'Allemagne et maintient une armée plus forte que jamais, pendant qu'en même temps elle a étendu son crédit aux pays entourant l'Allemagne dans l'intention d'encercler son ancienne ennemie d'un cercle de fer.

Dans ces circonstances que pouvons-nous espérer de l'Europe pour l'écoulement de nos produits canadiens. L'Angleterre tant que l'Europe ne sera pas remise de ce malaise sera dans une position tout aussi difficile.

Avec ce marché de 450 millions de population démoralisé et rendu presque sans valeur pour l'écoulement de nos produits, où pouvons-nous chercher ?

Nous avons au sud de nous une grande nation, mais ils sont affectés tout autant que nous et cherchent tous les moyens pour nous faire concurrence, et viennent de nous le démontrer une fois de plus par leur nouveau tarif, qui veut tout simplement nous faire dire "nous ne voulons pas de vos produits". Nous sommes en concurrence également avec l'Australie, l'Argentine et les Indes. Le seul pays que nous pourrions aborder assez facilement serait l'Asie, où 400 millions de Chinois peuvent très bien se passer de notre surplus de blé.

Nous sommes donc dans la nécessité de rencontrer la concurrence des pays producteurs dans un monde où il n'y a pas de marché et où il n'y en aura pas tant que ce marché de 450 millions de population (l'Europe) ne s'ouvrira pas de nouveau à nous.

Pour cette raison il est absolument évident que malgré tout ce qui pourra être fait, en fait de coopération et de "pool" peu importent les recommandations que la commission Royale pourra faire, la solution du problème de la vente de notre blé devra être trouvée le long du bord du Rhin. Et pour la même raison nous devons surveiller avec le plus grand intérêt les efforts qui sont faits par les hommes d'état Français et Anglais, ainsi que la commission des réparations pour rétablir sur un pied de justice et d'équité les nations d'Europe et spécialement la France et l'Allemagne.

Paul BOURDY

:*:

La taxe sur la gazoline

Indian Head, Sask., 24 mars 1924
Monsieur le Directeur,

Les discoureurs de nos grandes villes qui veulent bien donner des avis à ces pauvres fermiers, nous disent par leurs journaux: il faut aider le fermier et lui apprendre à faire de l'économie.

Résultat: en ce moment discussion à Régina, de la taxe sur la gazoline.

Nous, gens de la ville, nous avons des autos, nous usons les routes des municipalités. Comme nous trouvons qu'elles ne sont pas assez bonnes pour nous et que le fermier est le plus gros consommateur de gazoline, avec ses labours, battages, pompages, nettoyage de la semence etc., etc., et qu'il paye déjà ses taxes de routes, faisons voter la taxe sur la gazoline, et pour nous compenser de la différence rattrapons nous sur la diminution du prix des licences cela ne nous coûtera rien et nous aurons l'air d'être généreux en donnant quelques dollars aux municipalités pour l'amélioration des routes.

Ce n'est pas un pauvre fermier comme moi qui a trouvé cela: c'est une discussion, ou plutôt une conversation que j'ai entendue à travers la fumée de gros cigares, d'importants personnages de notre capitale.

Dans l'espoir que cela pourra intéresser vos lecteurs

Recevez, M. le Directeur, mes salutations respectueuses.

Chs. GOUBAUX

:*:

Potins politiques à Québec

Montréal.—La "Gazette" annonce des chambardements importants dans le cabinet Taschereau. L'hon. J. E. Caron succéderait à l'hon. B. Nantel, à la commission des chemins de fer, et M. Géo. Bouchard de Kamouraska, remplacerait M. Caron au ministère de l'agriculture. M. Emile Moreau du Lac St-Jean deviendrait régistrateur à Roberval.

La Politique

(Suite de la page 1)

à tous les protestants. Les presbytériens s'y opposent plus que les autres parce que leur corporation est riche, qu'elle possède de magnifiques propriétés d'une valeur inestimable, tandis que certaines églises protestantes—pour employer une expression populaire—tirent le diable par la queue! On accuse même ces dernières de rechercher la fusion pour éviter la banqueroute.

Le bill passera en 1ère lecture à la chambre et sera envoyé au comité des bills privés. C'est là que se livrera la bataille. Sur 65 membres, ce comité compte 21 catholiques de sorte que ce sont les catholiques qui décideront de la fusion des églises protestantes, leurs collègues de la majorité étant divisés comme les ministres sur ce sujet.

Sir Lomer Gouin

Sir Lomer Gouin est attendu au Parlement cette semaine. L'ex-ministre de la Justice a passé un mois sous le beau ciel bleu de Panama et s'il en rapporte un chapeau il ne pourra pas le porter tout de suite à Ottawa. On y grelotte encore.

L'arrivée de Sir Lomer Gouin est précédée de rumeurs. Il parait qu'il a l'intention de démissionner comme député de Laurier-Outremont afin de ne pas voter pour le budget libre-échangiste du cabinet King. Pour montrer à M. Hugh Guthrie qu'ils n'ont pas peur de l'électorat, les libéraux feraient une élection partielle dans Montréal en pleine session. Avec un candidat populaire comme M. Raoul Grothé, manufacturier de cigares, ils remporteraient la victoire haut la main dans Laurier-Outremont. Sir Lomer irait au Sénat. La vacance de LaSalle est toujours là. Cette division comprend le comté de Portneuf où M. Gouin est né dans la paroisse des Grondines, il y a eu 63 ans mercredi le 19 mars.

...Sir Lomer a deux concurrents sérieux pour le Sénat, M. Georges Parent et M. Siméon Delisle. M. Parent aurait la promesse d'être nommé ministre sans portefeuille avant longtemps. On ne promet plus de portefeuilles attendu qu'il est question d'en réduire le nombre.

Réforme au Sénat

Une résolution de M. Jean Denis, de Joliette, fait remarquer que le Sénat tel que constitué n'est pas au meilleur avantage du Canada.

La statue de Laurier

On a voté encore une fois dans les crédits la somme de $25,000 pour le monument de sir Wilfrid Laurier.

Une autre session à l'automne

Il est fort possible que la session soit de courte durée, que les principales lois soient rapidement étudiées et adoptées et qu'on revienne au parlement aux mois d'automne pour reprendre le harnais.

Grand ralliement conservateur. M. Meighen parle en français

Montréal.—Le banquet Monty-Fauteux donné à l'hôtel Windsor, a été un succès au point de vue du nombre de convives et des personnages présents. La fleur de la chevalerie conservatrice s'y était donnée rendez vous.

Des délégations étaient venues de toutes les parties de la province, ainsi que des provinces voisines.

M. Meighen a parlé exclusivement en français. Il a bien massacré quelque peu la grammaire, mais il a respecté l'orthographe. Il est resté néanmoins irrévocablement brouillé avec la concordance des temps et s'accommoda assez mal du verbe actif. Aussi la phrase a-t-elle l'allure pesante régulière de la phrase anglaise. Il y a toutefois un grand progrès.

On prédisait pour cette occasion un événement sensationnel. Le premier ministre de l'Ontario, M. Ferguson y devait, assurait-on en tous lieux annoncer l'abolition du fameux règlement XVII. Comme question de fait, il n'en a pas soufflé mot.

La situation reste jusqu'à nouvel ordre ce qu'elle était, et ce que vient de rappeler l'*Association canadienne-française d'Education d'Ontario*. Le Règlement XVII subsiste, avec tout le mécanisme destiné à le mettre en exécution.

Un quotidien libéral à Ottawa

Ottawa.—Ottawa aura bientôt un quotidien libéral français.

L'hon. M. Ernest Lapointe a pris le secrétaire de sir Lomer Gouin, M. J. A. Tremblay: en entrant au ministère de la Justice, et il a passé M. Omer Langlois, son fidèle compagnon depuis 1921, à l'hon. M. P. J. A. Cardin. Mais le nouveau ministre de la Marine se cherche un nouveau secrétaire car M. Langlois a l'intention de démissionner bientôt pour prendre la direction du "Courrier Fédéral", journal hebdomadaire qui deviendra quotidien.

La ferme expérimentale à Rosthern sera peut-être supprimée

Ottawa.—L'hon. W. C. Motherwell a laissé entendre que la ferme expérimentale de Rosthern sera peut-être abandonnée.

Thomas Sales, progressiste (Saltcoats) dit qu'on pourrait économiser $20,000 par ce moyen, et que toutes les expériences que l'on fait à Rosthern pourraient se faire à Saskatoon.

Chicago perd son point

Ottawa.—Le Congrès de Washington, sous la pression des intérêts de la navigation, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, repousse le bill au moyen duquel la cité de Chicago cherchait à se faire autoriser à détourner du lac Michigan 10,000 pieds cubes d'eau à la seconde, pour alimenter son égoût collecteur.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le port de Nelson coûtera $20,538,000

Ottawa.—Le terminus du chemin de fer de la Baie d'Hudson exigera, avant de devenir un port de mer capable d'accommoder 10 vaisseaux marchands de 7,000 tonnes chacun, des dépenses approximatives de $20,358,000. Cela comprendrait $4,600,000 pour un élévateur de 4 millions de minots, $400,000 pour les cours, et $300,000 pour le phare à l'entrée du port.

:*:

Déclaration importante d'un évêque américain au sujet de la langue maternelle

Il y a quelques jours, Mgr Hickey, évêque de Providence, a prononcé à l'Académie LaSalle de Woonsocket, un discours qui a beaucoup de retentissement sur la situation scolaire des catholiques aux Etats-Unis. Sa Grandeur s'est constituée le défenseur des groupes ethniques qui se sont formés en terre américaine et qui veulent que leurs enfants apprennent à l'école leur langue maternelle.

Mgr Hickey ne fait aucune différence entre les divers nationaux de son diocèse. Bien plus, il accorde à ceux qui sont d'extraction étrangère, une sollicitude toute particulière. Il veut, en effet, et il déclare hautement, que Canadiens-français, Italiens, Polonais et autres connaissent l'histoire du pays de leurs ancêtres et en cultivent la langue. Sa Grandeur désire de plus que leurs enfants reçoivent leur éducation dans leur langue maternelle. Il va sans dire qu'une telle déclaration a fortement réjoui nos frères de là-bas qui luttent pour la conservation du doux parler de France.

Si Mgr Fallon et ses frères en épiscopat dans Ontario avaient tenu le même langage dès le début des difficultés scolaires ontariennes, le règlement XVII n'aurait pas été adopté ou, en tout cas, il y a longtemps que les gouvernants se seraient empressés de l'abroger.

Mgr Hickey a défini avec clarté et autorité les droits des parents en matière d'éducation. Il veut bien que l'Etat fasse sa part, mais sans empiéter le moindrement sur l'autorité des parents et les droits imprescriptibles de l'Eglise.

Nous nous plaisons à publier le texte des paroles de l'évêque de Providence relativement à la nécessité d'enseigner aux enfants dans leur langue maternelle. Le voici:

"Je veux que les élèves connaissent les traditions, les idéaux et l'histoire des héros de la race dont ils sont issus. Je ne veux pas que ces enfants connaissent, exclusivement, la langue des Etats-Unis. Je veux qu'ils connaissent tout ce qu'il y a de noble et de bien dans le pays où sont nés leurs pères et leurs mères, dans ce pays dont ils doivent toujours aimer à entendre parler. Je veux certes qu'ils sachent l'anglais et je puis dire que dans toutes les écoles du diocèse les matières principales sont enseignées en anglais. Mais dans ces écoles, dont les élèves ont des parents français ou des parents polonais, ou italiens ou de n'importe qu'elle autre origine, je veux, si les moyens le permettent, et je prends la responsabilité de cette décision, Je veux qu'on enseigne aux enfants la connaissance de l'histoire et de la langue du pays d'origine de leurs parents.

"Les écoles catholiques ont été établies pour demeurer. Les écoles catholiques font leur devoir envers Dieu, envers l'état, et envers l'Eglise. Je prononce ces mots en pleine connaissance de cause. Il n'y a pas une école dans le diocèse de Providence et je doute fort qu'il y en ait une dans un rayon de cent milles autour de cet Etat où l'on trouve des enfants diplômés, années après années, qui n'auraient pas une connaissance complète de l'anglais, tel qu'il est enseigné dans les écoles publiques. J'ai des rapports venus de toutes les écoles paroissiales de ce diocèse qui, géographiquement est la même chose que l'Etat du Rhode Island; j'ai le nom de tous les livres et programmes de toutes les écoles et j'en suis encore à trouver une seule école paroissiale où une seule institution catholique enseignante où l'anglais n'est pas la langue de l'école."

:*:

Les noces d'or d'une belle oeuvre

Québec.—La Congrégation des Jeunes Gens de St-Sauveur vient de fêter ses noces d'or. Il y eut de très belles fêtes, qui durèrent tout le jour. En plus de la messe de communion et de la grand'messe solennelle dans l'après-midi, une centaine de nouveaux congréganistes prononcaient leurs voeux; enfin, à 8h. 30 du soir, un beau banquet réunissait à la salle St-Pierre plus de 350 congréganistes, anciens et nouveaux.

Sur les 59 membres fondateurs de la Congrégation des Jeunes Gens de St-Sauveur, 17 vivent encore après cinquante ans.

Son effectif actuel est rendu à 800 membres.

La Congrégation des Jeunes Gens de St-Sauveur a été la source d'une foule d'oeuvres qui se sont développées depuis un demi-siècle dans la paroisse que dirigent les Pères Oblats. Mentionnons l'Oeuvre de Jeunesse, l'Oeuvre du Pain des Pauvres, qui a distribué déjà pour $39,600,16 d'aumônes de toutes sortes.

:*:

Où sera plantée la croix Jacques-Cartier?

Montréal.—On a fixé le site où s'élèvera la Grande Croix lumineuse, que la Société St-Jean-Baptiste de Montréal fait ériger sur le Mont-Royal, cette année, pour commémorer le 39ème anniversaire du débarquement de Jacques-Cartier sur le sol Canadien, et de la prise de possession qu'il en fit, au nom du Roi du Ciel et du roi de France, en y plantant une croix écussonnée de fleurs de lis. Ce monument chrétien jaillira de la montagne de Ville-Marie en souvenir de celle qu'y porta le fondateur, Maisonneuve, en 1643, et brillera de mille feux électriques, dans la nuit, visible à 30 milles de distance, se dressant au sud-est du mont, vers le point où aboutissait l'ancien funiculaire.

:*:

Mort du poète Albert Lozeau

Montréal.—Les lettres canadiennes-françaises viennent de perdre une figure connue et respectée; Albert Lozeau, l'un de nos meilleurs poètes, décédé après deux jours seulement de maladie.

A ses derniers moments, il causait avec sa mère. "La route est belle', dit-il mélancoliquement.

"Pars-tu pour voyage"? lui demanda sa mère. "Oui", répondit le poète qui expira sur ce dernier mot.

Il était âgé de 45 ans et quelques mois.

M. Lozeau souffrait d'une paralysie aiguë depuis l'âge de dix-huit ans, mais une opération médicale lui laissa la faculté de s'asseoir. C'est ainsi qu'il passa cette deuxième moitié de sa vie; c'est dans l'intérieur de son "home" que se forma le poète qui comptait tant de sincères admirateurs de son talent.

On doit à M. Lozeau "L'Ame solitaire", "Le miroir des jours" et "Lauriers et Feuilles d'Erables", trois recueils de ses poésies qui occupent depuis longtemps sans doute une place d'honneur dans toutes nos bibliothèques canadiennes. Puis, le poète a publié plusieurs recueils de ses billets du soir, magnifiques pièces de prose élégante et sympathique, dans lesquelles il chantait tour à tour la nature, l'âme, les gens, les choses. L'oeuvre n'est peut-être pas aussi volumineuse que bien d'autres, mais elle a le cachet d'être très littéraire et elle a été goûtée au plus haut point.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, sa mère, Mme Lozeau, épouse de l'ancien protonotaire Lozeau; plusieurs soeurs et frères.

Ce patriote et cet écrivain, ce malade si héroïquement résigné, était un chrétien très simple, à la vieille façon. Sa foi fut son grand principe de vie, la source profonde de sa beauté morale.

O Jésus, prends mon âme entre tes mains divines!

disait-il en des vers qu'on ne peut relire aujourd'hui sans un frisson sacré.

Vous voyez nos chagrins, nos remords et nos luttes
Contre nos ennemis les péchés. O mon Dieu!
Ah! faites que, malgré nos offenses cruelles,
Nous soyons avec vous au paradis, Seigneur!

:*:

Une colonie de 25,000 Acadiens

Charlottetown, I. P. E.—Le juge Arsenault, de Charlottetown, président de la Société nationale canadienne des Provinces maritimes et des Etats-Unis de la Nouvelle-Angleterre, est de retour d'une tournée de six semaines en Louisiane. Il a fait le voyage en compagnie de M. l'abbé A. R. Cormier, de Shédiac, président du comité des monuments de Grand-Pré. Ils ont visité divers groupes d'Acadiens à la Nouvelle-Orléans et la colonie de Bayonèche, qui compte 25,000 Acadiens. Tous deux ont porté la parole à une douzaine d'assemblées. Le juge Arsenault parlait de l'histoire acadienne jusqu'à la déportation et l'abbé Cormier de faits historiques plus récents.

Le but principal de la mission était de recueillir des renseignements sur la position sociale, religieuse et nationale des Acadiens établis en Lousiane.

:*:

LES NOUVELLES EN EN QUELQUES LIGNES

MELVILLE, Sask.—Tout un pâté de maisons a été détruit par un incendie causant une perte de $100,000.

MONTREAL.—D'après l'Association des Assureurs, 222 navires ont été perdus en 1923. Ce sont les Anglais et les Américains qui ont eu plus de sinistres en mer.

MONTREAL— Le troisième procès Delorme aura lieu à Montréal aux assises criminelles de septembre. Le procès a coûté jusqu'ici $75,000.

OTTAWA— L'Europe doit encore au Canada, près d'une cinquantaine de millions de dollars répartis comme suit: France, $5,730,000; La Russie, $55,557; La Roumanie, $23,969,720; La Grèce, $8,174,274; La Belgique, $6,709,847. Quant à l'Angleterre, elle a payé 62 millions.

OTTAWA— Le gouvernement fédéral vient de nommer le comité canadien consultant qui doit coopérer avec celui de l'Oncle Sam, pour étudier à fond la question de la canalisation maritime du haut St-Laurent. Ce comité canadien est composé de sept fonctionnaires fédéraux, tous de langue anglaise bien exclusivement.

TORONTO— Sir Ed. Walker, l'un des membres canadiens les plus en vue du monde des banques et des finances, vient de mourir à Toronto, à l'âge de 76 ans. Il était aussi versé dans les choses de l'éducation et de la musique. Il a succombé à une attaque de pneumonie.

Parlons-nous patois ?

Conférence donnée au Club Français à l'Université de l'Alberta par M. l'abbé Lepage

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

Monsieur le Doyen de la faculté des Arts et des Sciences, Monsieur Kerr, a exprimé ici dans une de ces causeries toujours si intéressantes une idée qui m'est chère. Comme lui, je suis de ceux qui sont persuadés que nous y gagnerons à nous rapprocher, que nous nous estimerons, que nous nous aimerons davantage, à mesure que nous nous connaîtrons mieux.

Si ma causerie pouvait contribuer quelque peu à ce rapprochement et à cette entente, je serais amplement récompensé pour les heures de travail que j'ai consacrées à sa composition.

J'aborde donc, sans plus de préambule le sujet de ma causerie : "Parlons-nous patois", ou en d'autres termes cette langue que nos ancêtres ont conservée avec un soin si jaloux, est-elle bien la vraie langue française.

La langue des premiers colons

Tout d'abord quelle langue parlaient les premiers Colons de la Nouvelle-France ?

Toutes les provinces du nord, de l'Ouest, du Nord-Ouest et du centre de la France ont contribué au peuplement de la Nouvelle-France.

Dans une étude, présentée en 1912 au Premier Congrès de la Langue française au Canada, M. l'abbé Lortie a retracé l'origine de 4894 émigrants venus au Canada de 1608 à 1700.

Or sur ce nombre de 4894 émigrants, nous voyons que 621 seulement venaient de l'Ile de France. 1273 étaient originaires d'autres provinces: c'étaient des Normands et des Percherons 1196, des Poitevins 569, des Aunisiens 524, des Saintongeois 274, des Angevins, des Beaucerons, des Champenois, des Manceaux, des Picards et des Tourangeaux.

Quelle langue parlaient ces émigrés ?

Pour ceux de l'Ile de France, ils parlaient le francais, sans doute au moins le français populaire de l'époque.

Les autres, les colons originaires des provinces, quel parler apportaient-ils à la Nouvelle-France ?

Le parler des villes et de la campagne

Il convient d'abord de se demander s'ils sortaient des centres ou des campagnes, des villes ou des simples hameaux. Car dans les villes, même de province, la langue française prédominaient sans doute, encore que les patois y fussent en usage aussi. Or bien qu'on ne puisse pas calculer juste, parce que beaucoup s'enrolèrent dans les villes qui n'y demeuraient point, il parait certain que le grand nombre avaient quitté les hameaux, le véritable terroir, pour s'embarquer.

Et quel idiome parlait-on dans les campagnes de France, au XVII siècle ?

Les documents ne fournissent guère de témoignages certains que sur les formes écrites du langage.

Cependant on sait que, si les populations urbaines parlaient beaucoup le français, les paysans parlaient le patois; tous cependant ne parlaient pas exclusivement le patois, car, l'instruction primaire était à cette époque plus répandue qu'on ne le croit généralement, mais le patois devait être au moins la langue usuelle des paysans et un bon nombre peut être n'en connaissaient point d'autres.

"Vers 1630, dit M. Lavisse (His. de France T. VII P. 159-160) la langue francaise était inconnue au plus grand nombre des français. Les zones de la langue d'oc et de la langue d'oil répondaient à peu près à celles des deux droits; les dialectes de l'une et de l'autre demeuraient vivaces".

Puisque la grande majorité des émigrés venaient des provinces où l'on parlaient patois, rien de surprenant de trouver des patoisants.

Mais, avant d'aller plus loin, il serait bon de définir ce qu'est le patois, ou plutôt les patois, car d'après Chapsal il y en a, en France, pas moins de quatre-vingt-dix. Ce sont de véritables langues populaires, peu savantes, si l'on veut, mais possédant de grandes beautés, "la franchise et la naïveté de la nature antique" selon l'expression d'un écrivain français. Ce sont les formes primitives du francais moderne, les premières transformations du latin venu en contact avec le celtique et le franc : transformations originales que le petit peuple a conservées intactes avec les âges.

Aussi dans ces dernières années on a fait beaucoup pour conserver ces formes primitives du langage. Qui ne connait Mistral et son oeuvre pour la conservation du provençal !

On ne doit donc pas mépriser les patois.

Cependant, pour revenir aux premiers colons de la Nouvelle-France, bien qu'ils parlaient encore, et plus volontiers le patois entre-eux, dans leurs familles, ils savaient aussi entendre et parler le français.

Le français le plus pur

D'ailleurs, les plus considérables, les chefs de groupes, les officiers de l'administration, les membres du clergé, les missionnaires, venus de Paris ou des autres villes de France, tous gens cultivés, parlaient sans aucun doute le francais le plus pur.

Or, le peuple, par la situation particulière qui lui était faite, se trouvait en contact continuel avec ces personnages. Québec, les Trois-Rivières, Montréal, où toute l'administration était concentrée, et où les colons devaient nécessairement fréquenter, étaient des centres de la vie française; dans les expéditions lointaines, les miliciens étaient encore sous le commandement d'officiers français. Comme l'a si clairement démontré Mgr Amédée Gosselin dans son ouvrage sur l'Instruction au Canada sous le régime français, l'instruction était fort répandue au Canada sous le régime français, et dès les premiers temps de la colonie; à l'école, au couvent des Ursulines, au collège des Jésuites, au Séminaire de Québec, les enfants recevaient l'enseignement de maîtres français; l'organisation paroissiale groupait toute la population autour de prêtres français. Fatalement, les rapports qui s'en suivaient devaient produire au Canada, et plus rapidement, les résultats que des causes analogues avaient amenées en France, à partir du XIII siècle.

Plus rapidement, parce que la population était moins considérable, les groupements plus intimes, les rapports plus fréquents entre les patoisants et ceux qui parlaient français.

Plus rapidement, aussi parce que chaque patois ne se trouvait pas ici isolé; si l'on excepte quelques groupes qui durent se désagréger assez tôt, Picards, Normands, Berriauds, Angevins étaient mêlés, destinés à se fusionner pour donner naissance au type Canadien. Or, nous dit Brunot dans son histoire de la langue française (T. I. page 25) "deux ou plusieurs langues distinctes ont moins de force de résistance qu'une langue unique, parlée par une population homogène".

Notre histoire démontre clairement que ces divers patois broyés et confondus perdirent de leur vigueur naturelle; réracinés, la sève leur manqua.

Tel mot normand, par exemple, qui sur son principal domaine résista longtemps au français, ne sut pas, perdu ici dans les autres formes patoises, rester pur normand. Les cadres de la phonétique populaire étant brisés, le francais n'eut qu'à entrer: la place n'était pas défendue.

Et voilà comment le francais vint à prédominer, à s'imposer en si peu de temps et à donner au franco-Canadien le fond auquel s'incorporèrent les éléments dialectaux les plus vivaces.

(A suivre)

NOTRE HISTOIRE

Un article de M. Georges Goyau, de l'Académie française, sur les origines religieuses du Canada

M. Georges Goyau, membre de l'Académie Française est un des historiens catholiques les plus éminents dont s'énorgueillissent les lettres françaises. Il a entrepris de mieux faire connaître notre pays en France et il vient de publier dans la Revue des Deux Mondes *les premières pages d'un ouvrage important. "Les Origines religieuses du Canada", que l'on sera heureux de lire ici :*

I

Les premières expériences (1534-1642)

Aucun règne après celui de saint Louis n'a plus d'éclat que le règne de Louis XIII, dans l'histoire de la France religieuse. Une terre, douze fois grande comme la mère patrie, s'ouvre alors à nous, au delà de l'Océan: marchands et capitalistes s'y intéressent, ainsi qu'on s'éprend d'une bonne occasion; mais la France religieuse, elle, considère le Canada comme un domaine ouvert à l'apostolat, et, pour le convertir et le civiliser, elle veut d'abord le peupler. Le rêve datait de François Ier: l'Eglise du temps de Louis XIII, en se transplantant, le réalise. Elle opère sur le vieux tronc français une magnifique incision; et de la sève ainsi prélevée, on voit éclore un grand peuple.

Cette page d'histoire s'achève dans les premières années du gouvernement personnel de Louis XIV; et l'événement qui l'achève la consacre: c'est l'établissement au Canada d'un évêque, ce Montmorency-Laval dont chez nous, l'été dernier, le centenaire fut solennellement fêté. Notre récit doit commencer au premier calvaire dressé par Jacques-Cartier sur une colline Canadienne; il s'arrêtera au moment où cette terre, grâce au défrichement parallèle du sol et des âmes, sera jugée digne de devenir, officiellement, une province de la chrétienté.

Les prédications de Jacques-Cartier et le programme de François 1er

Lorsque, entre 1534 et 1541, le Malouin Jacques Cartier naviguait à trois reprises vers le Canada, il cherchait une route vers les Indes, ou vers la Chine. Pantagruel, aussi, cherchera bientôt cette même route, en authentique disciple de Cartier; car Rabelais en personne fera séjour à Saint-Malo, pour apprendre à l'école de cet homme de mer "les termes de la marine et du pilotage", et pour en "chamarrer ses impies épicuréismes". Le disciple n'héritera pas de toutes les préoccupations du maître: l'énergie de Cartier n'était pas seulement soutenue par l'esprit de curiosité, mais aussi par certains desseins religieux, peu familiers à Pantagruel.

Ce Cartier, à ses heures, était un prédicateur. Prédicateur par signes, lorsque, le 24 juillet 1534, ne parlant pas encore la langue des sauvages, il les groupait autour de la croix de trente pieds qu'il avait élevée, s'agenouillait devant elle, leur montrait cette croix, et puis le ciel, et se réjouissait fort de les sentir "émerveillés". Prédicateur par interprètes, lorsque, en 1535, avec l'aide de deux indigènes un peu frottés de français, il donnait à comprendre aux habitants de Stadaconé,—plus tard Québec, que le prétendu dieu qu'ils invoquaient n'étaient qu'un "esprit de malice", et que c'était en Jésus-Christ qu'il fallait croire.

Il voulait faire place à six hommes d'Eglise parmi les deux cent soixante-seize passagers qui, d'après le programme de sa troisième traversée, devaient composer l'équipage. François Ier, dans l'acte même de commisson qu'il lui donnait, faisait mention de divers sauvages, amenés de là-bas, et instruits par les soins du Roi "en l'amour de crainte de Dieu et de sa sainte loi et doctrine chrétienne", et destinés à s'en retourner outre-mer, "en compagnie de bon nombre de sujets français de bonne volonté, afin de plus facilement induire les autres peuples d'iceux pays à croire en notre sainte foi". Pour "augmentation du saint et sacré nom de Dieu et de notre mère sainte Eglise catholique," la volonté royale était donc que Cartier partit, et que "bon nombre" de colons le suivissent. L'agent de l'Espagne à Saint-Malo s'inquiéta de ces préparatifs; mais François 1er avait dit au grand commandeur d'Alcantara, dépêché par Charles Quint: "Le soleil luit pour moi comme pour les autres: je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde." Il n'y avait, dans l'Europe de ce temps-là, aucune altitude d'où l'on pût opposer une riposte à de telles paroles, tombant des lèvres d'un roi de France. Un continent nouveau s'offrait : François Ier y réclamait sa part de profit, comme sa part de travail : le profit serait pour son peuple, et le travail, pour Dieu.

Le voyage de Cartier fut une déception : l'illusion d'un Eldorado s'évanouissait; ce qu'on avait pris pour de l'or n'était que de la pyrite de fer: on avait, hâtivement, traité des pierres brillantes de pierres précieuses. Les prisonniers de droit commun, dont on projetait de faire des colons, n'avaient offert aux Iroquois et aux Hurons, alors riverains du Saint-Laurent, qu'un assez vilain exemplaire de la civilisation chrétienne. A la fin de 1543, il n'y avait plus un Français au Canada: adieu la colonisation, adieu l'essai de mission ! Du vaillant effort de Cartier, il ne restait que des renseignements d'un prix inestimable, recueillis en ses relations de voyage, et que cet âcre et nocif proverbe: "Ceci est faux comme un diamant du Canada".

(A suivre)

En lisant les journaux

Si femme voulait..

La femme canadienne-française, la fermière canadienne-française, a le devoir de rallier des berceaux autour des foyers anciens. Voilà la mission de la fermière d'aujourd-hui: garder les fils et les filles à la terre.... Oeuvre sainte autant que patriotique et qui ne demande bien souvent qu'un geste, un regard sur ceux que fascine trop vivement l'attitude des villes.

Le premier devoir des femmes des champs, c'est donc de chercher à retenir à la campagne ceux qui s'apprêtent toujours à la déserter. Qu'elles enseignent à leurs enfants que ce n'est pas là, dans les cités chargées de sans-travail et minées de haines contre le riche et d'inutiles soupirs après les joies grossières ou malsaines, la place de ceux que Dieu a fait naître au grand ciel de la campagne. Et combattre ainsi la folie de la ville n'est pas simple affaire de sentiment. C'est au contraire faire acte de patriotisme, c'est servir la religion, la race et le pays; c'est accroître et fixer des familles, mères de paroisses futures, au lieu de les voir se disséminer et s'affaiblir; c'est travailler à enrichir le patrimoine national en multipliant des fermes sur les vastes étendues que la Providence semble avoir ménagées à notre peuple. Mieux encore, c'est préserver vos fils et vos filles des pires déboires, souvent le premier et perpétuel noviciat des nouveaux venus dans les villes; c'est leur assurer, d'autre part, le bonheur incompris, hélas ! de vivre dans un travail libre, dans une atmosphère pure, où le corps et l'âme respirent chaque jour de divines énergies pour les tâches du lendemain. C'est enfin, les conserver à la vie de famille, à notre incomparable vie de famille chrétienne, respectueuse des lois de Dieu et de l'Eglise, vie toute d'ordre, de dévouement, de contentement, d'affection et de force, de conseils et de joies partagées.

Le second devoir des femmes des champs, c'est l'exemple et l'initiation des petits à la culture de la terre paternelle. L'exemple ? En premier lieu, ne jamais se plaindre devant les enfants: si l'on savait le mal que causent aux jeunes ces parents aveugles dont les impatiences, les murmures tombent sur cette terre avide comme une eau de mortel découragement. Bien au contraire, leur montrer à chaque heure du jour que le courage peut tout, et contre les pires obstacles, que surtout, Dieu aidant, et Dieu fidèlement prié, l'épreuve d'un moment n'est pas nécessairement insurmontable. Donc labeur et patience. Plus que cela: collaboration discrète dans l'apprentissage de la culture. Il y a, malheureusement, des mères qui ne savent pas dire un bon mot à des enfants. Elles redoutent de les rendre orgueilleux. Erreur, que de priver les enfants d'une louange discrète, sans sucre de basse flatterie, mais dont les enfants ont besoin comme le corps d'un condiment pour corriger la fadeur de certains mets. S'il faut parfois user de reproche, une égale mesure s'impose: un reproche n'est pas par lui-même une leçon. Qui ne sait qu'un enfant, ne commençât-il qu'à penser de très petites choses, apprend mieux par les conclusions qu'on lui laisse tirer de ses fautes. L'enfant a la conscience étonnamment clairvoyante, et lorsqu'on ne lui exagère ni le bien ni le mal, il les voit là où ils sont, l'un avec horreur, l'autre avec délices. Par conséquent, ne pas se rebuter des distractions, des maladresses, des écarts de vos chers et bien-aimés élèves.

Louis HEBERT
—*Le Droit.*

L'Association catholique de la Jeunesse

Au service des grandes causes qui commandent l'amour et le dévouement de tous, écrit M. Omer Héroux, l'A C. J. C., a mis une force organisée, disciplinée, souple et dont l'action s'étend aux principaux centres Canadiens-Français du pays.

On a, dans la campagne qu'elle mène présentement pour la minorité franco-ontarienne, le type de son action collective.

Mais, pour considérable et bienfaisante que soit cette action, il ne faudrait pas croire qu'elle épuise les mérites de l'A. C. J. C., qu'elle représente la somme totale de ses services.

Il faut aller plus loin et voir l'oeuvre de formation personnelle dont l'A .C . J. C., reste la grande ouvrière. Cette formation personnelle est au reste ce qui a rendu possibles les grandes manifestations collectives: mais elle a fait bien autre chose: elle a jeté dans la vie générale des milliers de jeunes gens dont elle avait haussé le coeur, stimulé l'intelligence, élargi les horizons. L'empreinte n'a pas été partout aussi profonde, mais il en est bien peu qui n'aient gardé de leur passage dans l'A. C. J. C., quelque trace bienfaisante. Combien d'oeuvres sociales sont redevables à l'A. C. J. C., de leurs meilleurs ouvriers ? Combien d'hommes, en dehors de ces oeuvres mêmes, pourraient avouer qu'ils lui doivent d'avoir des choses, de leur devoir, une conception plus élevée ?

Le centenaire de Mgr Moreau

Le 1er avril marque le centième anniversaire de naissance de Mgr Louis Zéphirin Moreau, quatrième évêque de St-Hyacinthe.

"Mgr Moreau, écrit le *Courrier de St-Hyacinthe*, est surtout connu dans le diocese de Saint-Hyacinthe, dont il fut l'évêque et où il a vécu près d'un demi siècle. C'est pour son diocèse qu'il a d'abord travaillé avec une énergie inlassable et le plus complet oubli de sa personne. Mais, quand on écrira sa vie, quand l'heure de l'histoire sera venue, on se rendra compte de la portée considérable de ses discrètes influences sur les idées et les oeuvres du dix-neuvième siècle finissant. Ses huit volumes de lettres pastorales et de mandements, surtout ses vingt volumes de lettres privées démontrent à l'évidence qu'il partageait, comme l'Apôtre, la *sollicitude, de toutes les Eglises* et qu'il y a bien peu de questions religieuses ou nationales, qui se sont traitées au pays pendant vingt-cinq ans, sans que Mgr Moreau ait été consulté, ait donné son avis, ait été habituellement écouté. Maintenant que les années sont passées, que les passions se sont calmées, que certains intérêts se sont tus, on constate que cet évêque, qui vivait très retiré, toujours dans sa cellule, connaissait bien les idées et les hommes et que ses jugements et ses appréciations, comme ses conseils et ses directions, étaient de la plus profonde sagesse et de la plus surnaturelle prudence.

"Il avait, à un degré rare, le sens du Christ: il pensait en tout comme l'Eglise. Cela explique pourquoi les évêques de son temps l'avaient en si haute estime. Ils appréciaient sa prière comme celle d'un saint et ses avis comme ceux d'une sagesse qui n'était pas de la terre. Le Saint-Siège lui-même, qui savait de quelle trempe était cet évêque, ne dédaignait pas de lui demander son opinion dans les questions les plus délicates."

Mgr Moreau a laissé une réputation de sainteté qui n'a pas diminué depuis un quart de siecle. beaucoup espèrent que sa cause sera bientôt introduite.

"In Memoriam"

Un vaillant champion de la langue française l'Abeille *de la Nouvelle-Orléans a cessé sa publication le 28 décembre 1923. Ce journal eût fêté son centenaire en 1927* L'Union *de Woonsocket, organe de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Amérique consacre à* l'Abeille *les quelques lignes suivantes :*

Ce journal fut fondé en 1827. Il avait donc 96 ans d'existence. C'était le dernier survivant de tous les journaux français nés avant et depuis sa fondation en Louisiane. M. François Delaup, natif de St-Domingue et qui était venu à la Nouvelle-Orléans en 1809, en fut le fondateur et son premier rédacteur fut le baron René de Perdreauville, appartenant à la vieille noblesse française, ancien page de Marie-Antoinette, qui avait émigré pendant la Terreur et qui avait été plus tard gouverneur des pages de Napoléon 1er.

L'Abeille eut une existence mouvementée et a joué un grand rôle dans le journalisme français de la Louisiane.

Hélas ! les unes après les autres, les voix françaises s'éteignent en terre louisianaise. En Lousiane comme ailleurs, les mêmes causes ont produit les mêmes effets: l'assimilation comme un vent de mort, a entraîné la chute de feuilles, la disparition des journaux de langue française.

Nous nous inclinons devant ce preux qui a tenu jusqu'au bout, ce vieux journal qui disparait, dernier organe des populations de langue française de la Louisiane.

Nous verrons là une bonne leçon pour nous, qui avons à subir les mêmes attaques que les Français de la Louisiane, sur le terrain de la langue. Il nous faut absolument des journaux essentiellement catholiques et Canadiens Français, c'est-à-dire appropriés aux qualités nationales de notre peuple, si nous voulons rester ce que nous sommes, si nous voulons garder notre intégrité ethnique.

Nerveuse et constipée

Mme. Guri Benson de Big Rock, Ill., raconte l'expérience suivante: "J'avais toujours souffert de constipation, ressentais toujours dans le côté droit et devenais très faible. Je ne pouvais pas bien dormir, j'étais très nerveuse et n'avais pas d'appétit. N'importe ce que je mangeais semblait me provoquer une douleur. Depuis que j'ai pris le Novoro du Dr. Pierre je mange avec appétit, dors à poings fermés et suis toujours prête à l'ouvrage." Cette vieille préparation végétale n'est pas un simple purgatif. C'est un tonique pour les organes du systême digestif qui aide les organes d'élimination à remplir leurs fonctions normales. En un mot, elle influe sur le système entier, fortifie les nerfs et enrichit le sang. Ne la demandez pas au pharmacien. Des agents spéciaux seuls peuvent la procurer. Une brochure intéressante est envoyée gratuitement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Musardises

Un général qui change d'armée

Lors de la visite des souverains d'Espagne à Notre Dame de Pompéi, les annales de ce pieux sanctuaire relatèrent un fait très édifiant qui peut intéresser les lecteurs du "Patriote".

Parmi les prélats et les membres du clergé qui attendaient le couple royal, à l'entrée de la basilique, se trouvait un vénérable prêtre, à la barbe blanche, à la chevelure abondante et immaculée. Tous le considéraient comme un vieux missionnaire, venu des pays lointains.

Une foule trop compacte empêcha le noble vieillard de se glisser jusqu'aux stalles du choeur, et le força de prendre place parmi les membres de la cour, les généraux, les officiers de la suite des souverains et du duc d'Aoste, neveu du roi d'Italie.

Pas loin du vieillard se trouvaient les familiers de la cour d'Italie, le Comte di Cellere et le général Cagliano, puis un peu en arrière Primo di Rivéra avec les hauts personnages d'Espagne.

Avant que Mgr Celli ne commença le discours de circonstance, le Comte di Cellere, ayant considéré ce vieux prêtre, reconnut en lui son capitaine de cavalerie. Agréablement surpris, il lui dit: général Fusco, vous ici ? Ces mots attirèrent l'attention du général Cagliano qui tourna la tête et s'écria en s'adressant au vieillard : "Vous souvenez-vous de moi, mon général ? J'étais lieutenant colonel quand vous étiez commandant colonel à Messine, lors du tremblement de terre".

Mais le Comte di Cellere s'empressa de communiquer la nouvelle à Primo di Rivéra et l'informa que ce prêtre chargé d'années n'était autre que Angelo Fusco, général du grand quartier d'état major d'Italie, un des héros de la troisième armée, commandée par le duc d'Aoste.

Le dictateur espagnol vit en cet homme le soldat idéal, puisqu'après avoir servi fidèlement les souverains de ce monde, il s'était engagé dans la milice du Roi des rois. Sans dire un mot, le dictateur se jeta au cou du général et l'embrassa avec émotion.

Après la solennité religieuse, quand les personnalités de cette illustre suite furent rendues à la sacristie, Primo di Rivéra vint trouver le duc d'Aoste et lui dit : "Altesse, voici un de vos sujets, un général de la troisième armée, le général Fusco, actuellement prêtre et confesseur dans cette basilique.

Le duc d'Aoste prit la main du vieillard dans les siennes et s'entretint ainsi avec lui longuement.

Puis l'ancien général, se souvenant sans doute du conseil de l'Imitation "Ama nesciri et pro nihilo reputari", disparut furtivement de la brillante assemblée.

A la fin de la grande guerre, le général Fusco s'était retiré de l'armée, heureux de pouvoir enfin immoler sur l'autel une vie maintes fois exposée à la mort sur les champs de bataille. Une intense piété, un rigide ascétisme l'avaient préparé à cette belle vocation.

Il étudia la théologie au Collegio Angelico des Dominicains et reçut à Lourdes le sacrement de l'ordre.

Benoit XV, de sainte mémoire, lui offrit une place d'honneur dans une des basiliques romaines, mais le général s'excusa, préférant, disait-il, "vivre inconnu dans un sanctuaire de la Madone".

Aujourd'hui, l'ancien général consacre au confessional toutes les journées de sa laborieuse vieillesse, semant dans les âmes des pensées de paix. Il rallie tous les coeurs sous la bannière immaculée de Marie, sous la drapeau de la Vierge, "plus forte qu'une armée rangée en bataille".

Jules MUSARD

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Pas de part au surplus dit le ministre des finances

Ottawa.—Le député progressiste de Prince-Albert a eu une passe d'armes avec le ministre intérimaire des finances, l'hon. J. A. Robb, au sujet de la concession à la Saskatchewan d'une partie du surplus de la Commission du blé en 1919. Mais le ministre a répondu comme M. Fielding: "Ce que nous avons, nous le gardons". Ce que la province doit au gouvernement fédéral comme avance sur des grains de semence est plusieurs fois supérieur au surplus tout entier".

:*:

Le Canada est prêt à reconnaître les Soviètes

Ottawa.—En réponse à une demande de A. Yasikoff, représentant à Montréal des républiques soviètes, le premier ministre MacKenzie King a déclaré que le Canada est prêt à reconnaître l'Union Soviétique.

:*:

Pour protéger les fonctionnaires canadiens-français

Ottawa.—Un comité a été formé pour faire enquête sur les congédiements des Canadiens-français du Service civil. Ce comité surveillera les intérêts des Canadiens français et verra, s'il le faut, les ministres du Cabinet pour qu'aucune injustice ne soit commise à l'égard des nôtres.

:*:

Sir Lomer Gouin au sénat ?

Ottawa.—On apprend de sources assez certaines que Sir Lomer Gouin sera nommé sénateur au cours de la session actuelle. Il succéderait à feu l'hon. sénateur Godbout représentant de la division Lasalle.

:*:

$500,000 pour un plébiscite

Toronto.—Le gouvernement de la province d'Ontario vient d'attribuer $500,000 aux frais de tenue d'un prochain referendum pour définir le régime que le peuple désire appliquer au commerce de l'alcool en cette province.

Il a aussi accordé $25,000 pour le congrès international des mathématiques qui doit avoir lieu à Toronto au courant de l'été.

:*:

Une grève après l'autre en Angleterre

Londres.—Le gouvernement travailliste voit les grèves se succéder l'une après l'autre depuis son arrivée au pouvoir.

La grève des tramways et des autobus vient à peine d'être réglée qu'il s'en annonce une autre chez les mineurs.

:*:

Un épisode de la catastrophe japonaise

Tokio.—Un des épisodes les plus horribles de l'épouvantable catastrophe qui a endeuillé le Japon, en septembre dernier, est la mort affreuse d'un peu plus de 30,000 Japonais qui s'étaient réfugiés dans un parc militaire de 50 hectares, le Hifukusho, aux environs de Tokio. Les malheureux s'y croyant en sûreté avaient transporté avec eux tout ce qu'ils avaient pu retirer de leurs maisons écroulées ou envahies par les flammes.

Mais soudain de véritables tornades de feu, des flammes élevées s'échappaient de Tokio et s'abattirent sur la foule. Rapidement, le feu prit aux vêtements des misérables, aux cheveux des femmes, aux mille effets qui avaient été amoncelés en cet endroit. De tous côtés, le feu faisait rage, rendant à peu près impossible toute fuite, l'enclos, d'autre part, étant complètement clôturé. On peut imaginer ce que furent les souffrances, la lente agonie des victimes de ce terrible drame, dont un millier à peine, croit-on, a pu s'échapper.

Les corps retrouvés sur le terrain du Hifukusho furent incinérés, et les cendres et les ossements calcinés ont été amoncelés en un tas immense, puis répartis en des caisses et des jarres, devant lesquelles, en pélerinage, les parents se succèdent pour prier.

Afin de perpétuer le souvenir de cette effroyable catastrophe, les Japonais ont décidé d'élever dans l'enclos un Bouddha de 100 pieds de haut. Cette statue sera en ciment armé mais présentera cette particularité que le ciment sera pétri avec les cendres des 33,000 morts du Hufikusho.

:*:

8 millions en bas de soie

Bruxelles.—Le cardinal Mercier vient d'adresser un appel à toutes les femmes catholiques de son diocèse. Il leur a demandé de discontinuer de porter des bas de soie. Son Eminence déclare que l'an dernier une somme de $8.000,000 a été dépensée en bas de soie, en Belgique. La raison de la demande du cardinal est l'économie afin de restaurer les finances du pays.

Les cadres nouveaux de l'armée française

Paris.—La chambre des députés a adopté le projet de loi réglant les cadres et l'effectif de la future armée française. Le vote a été de 505 à 64. Les 76 articles de la mesure ont été adoptés dans une seule séance de la chambre. Aucun n'a donné lieu à une sérieuse opposition.

D'après la mesure, les troupes métropolitaines, c'est-à-dire l'armée régulière, les troupes coloniales et de l'Algérie non comprises, comprendront surtout 68 régiments d'infanterie de trois bataillons avec quatre compagnies par bataillon, et 45 régiments de cavalerie. Il y aura cinq régiments de la légion étrangère de forces variées, 15 régiments de chars d'assaut, comprenant deux bataillons de trois compagnies chacun ; une force aviatrice de 200 escadrons d'aéroplanes et 19 compagnies de ballons captifs.

Le projet ne spécifie pas le nombre d'hommes devant composer les unités pas plus qu'il ne détermine la force totale de l'armée.

:*:

Les Anglais iront au pôle nord en avion

Londres.—On dit à Londres que les Anglais vont tenter prochainement de conquérir le pôle Nord par la voie des airs. Alors que les Américains ont renoncé, pour diverses raisons, à l'exploration arctique que devait faire le "Shenandoah", au printemps prochain, on appareille ici un grand rigide britannique, le "R-36", dans un but semblable.

Le "R-36", ayant à son bord le commandant Boothy, de la marine britannique, partira sans doute pour une longue randonnée au-dessus des régions glaciales, vers le début de mai.

:*:

Les Turcs ne sont pas féministes

Constantinople.— Les femmes n'ont pas encore le droit de suffrage en Turquie. L'assemblée nationale d'Angora a adopté les dix-sept premiers articles de la nouvelle constitution, mais le dixième, qui comporte que tout Turc ayant complété sa dix-huitième année a droit de vote aux élections parlementaires a été amendé après une chaude discussion, par l'insertion du mot "homme".

:*:

La Russie est prête à signer

Genève.—Le gouvernement soviet de Russie vient d'avertir le secrétariat de la Société des Nations qu'il était prêt à signer le pacte de garanties mutuelles et le traité de désarmement recommandé par la dernière assemblée de la Société. Les seules autres nations qui jusqu'ici ont envoyé leur réponse sont la Belgique, la Finlande et l'Esthonie, et leurs réponses ont été acceptées.

:*:

Un Sinn Feiner qui se soumet

Londres.—Le député Cahir Healy, qui représente, l'une des circonscription de l'Ulster aux Communes de Londres, est un Sinn Feiner, qui fut jadis emprisonné pour faits de rébellion. Il avait jusqu'ici refusé de prêter le serment d'allégeance. Il vient de s'y résoudre, et il a pu enfin prendre son siège, aux acclamations des travaillistes et libéraux.

:*:

Nouvelle conférence des nations alliées

Paris.—On prévoit qu'une nouvelle conférence des nations alliées aura lieu, avant bien longtemps, pour donner suite aux décisions du comité international d'expertise qui a préparé une solution aux problèmes des indemnités de guerre. Ce serait la consécration du triomphe diplomatique de M. Poincaré. Celui-ci et M. Macdonald sont fort désireux de voir la paix économique renaître en Europe, en même temps que la sécurité assurée à la France.

:*:

La Banque Canadienne Nationale

Paris.—La Banque Canadienne Nationale, constituée civilement en corporation sous l'empire des lois françaises, au capital de 10.000,000 de francs, vient de naitre, à Paris, pour y continuer les opérations da la succursale parisienne de la Banque Nationale de Québec. M. Robert, gérant de cette succursale, sera probablement le président de cette institution, les lois de France exigeant pour cet office, un résident sur le sol français. La nouvelle banque aura, dans son bureau, des directeurs de la province de Québec.

:*:

Cinquante pertes de vie

Rome.—Le port de mer, Amalfi, à 23 milles au sud de Naples vient d'être la scène de grands éboulis qui ont fait 50 victimes.

De grosses tempêtes ont récemment miné la côte et les fondations des maisons qui s'y trouvaient. Le fameux couvent des Capucins, qui était très fréquenté des touristes menace ruine: il peut crouler d'un moment à l'autre, ainsi que bon nombre d'hôtels et d'autres édifices.

:*:

L'immigration en France

Paris.— D'après les statistiques qui viennent d'être publiées, 262,800 ouvriers ont été introduits en France pendant l'année 1923. Au point de vue professions, ce sont les agriculteurs qui sont en plus grand nombre (84,000) puis les manoeuvres (48,000), puis les maçons, les mineurs, etc.

Au point de vue de nationalité, les Italiens tiennent de beaucoup la tête (112,000), puis viennent les Polonais (50,000), les Belges (33,000), les Espagnols, les Portugais, les Russes, etc.

Il y a lieu de remarquer particulièrement l'effort fait pour fournir de la main-d'oeuvre à l'agriculture, à laquelle 5.000 travailleurs ont été donnés en plus que l'année précédente.

Enfin, les Offices qui veillent à la répartition des étrangers en France se sont occupés de fournir avant les autres les régions dévastées où, plus qu'ailleurs, le travail doit être mené rapidement.

:*:

Les Fascistes se préparent aux élections

Rome.—Le Directoire du parti national fasciste a lancé une proclamation aux fascistes italiens déclarant que, au moment de la publication des listes de candidats, le parti fasciste devra se considérer comme mobilisé pour se consacrer à la propagande dans le peuple.

:*:

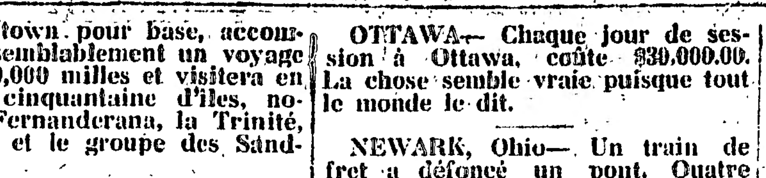
La Grèce se constitue en république

Athènes.—L'assemblée nationale a adopté une résolution en faveur du renversement de la dynastie des Glucksburg et de l'établissement d'une république grecque.

:*:

A la recherche de l'île mystérieuse

New-York.—Une mission de 16 savants du Musée d'histoire naturelle de Cleveland (Ohio), sous la direction de M. Georges-Finlay Simmons, vient de s'embarquer sur un trois-mâts, à New-London (Connecticut), pour un voyage de deux ans dans le sud de l'Atlantique. Cette mission, qui dispose d'un crédit de 100.000 dollars, se propose de reconnaitre et d'explorer certaines îles mal connues des mers du Sud, notamment l'île mystérieuse de Bouvet, dont les marins certifient l'existence, bien qu'on ne sache même pas si le Français dont elle porte le nom, a pu jamais y aborder. Cette île qui se trouverait à un millier de milles au sud-ouest du cap de Bonne-Espérance, a été approchée par plusieurs navigateurs, mais a soudain disparu à leurs yeux dans une sorte de brume au moment où ils croyaient l'atteindre. La mission Simmons, qui passera l'hiver en Afrique du Sud, avec Capetown pour base, accomplira vraisemblablement un voyage total de 30,000 milles et visitera en tout une cinquantaine d'îles, notamment Fernanderana, la Trinité, Kerbulen et le groupe des Sandwich.



:*:

Un dirigeable sans pilote

Dayton.—On rapporte que le capitaine Murphy et le lieutenant Robillard ont réussi à diriger le "OB-1" au moyen des ondes électriques.

Leur appareil est conçu sur le principe suivant: Si le dirigeable dépasse l'altitude déterminée, le récepteur enregistre un point et un trait, s'il est plus bas c'est au contraire un trait et un point. Lorsque le dirigeable se maintient à la hauteur voulue, seul un trait est enregistré.

:*:

On échange le nom d'un bateau

Liverpool.— Le transatlantique de la ligne Cunard Tyrrhenia vient de recevoir le nom de Lancastria parce que les passagers avaient de la difficulté à prononcer le mot Tyrrhenia.

Les Anglais qui ont tant de mal à prononcer le nom de Poincaré vont peut-être demander qu'il soit changé en celui de Lloyd George.

:*:

Un tableau du Titien à Los Angeles

Los Angeles.—Le "Los Angeles Times", a annoncé qu'un Titien authentique, qui était depuis 33 ans en la possession d'un artiste qui en ignorait la valeur, avait été acheté par M. Linwood M. Andrews, collectionneur d'art de Los Angeles pour la somme de $100,000.

M. Adolphe Brugier de Santa Barbara, qui était possesseur du tableau, d'après le "Times" l'avait acheté à une vente à Florence pour environ $150.

:*:

WOONSOCKET— L'abbé Henri Archambault, curé de La Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie, de Marieville, R. I., est décédé à son presbytère de Mineral Spring Avenue. Il était âgé de 56 ans, et a succombé à une syncope.

OTTAWA— Chaque jour de session à Ottawa, coûte $30,000.00. La chose semble vraie puisque tout le monde le dit.

NEWARK, Ohio— Un train de fret a défoncé un pont. Quatre hommes ont été tués.

PARIS— L'artiste français bien connu Fernand Cormon, est mort des blessures reçues alors qu'il fut frappé par un taxi. Cormon, ancien président de l'Académie des beaux-arts, était connu par ses tableaux religieux.



Ce qu'ils lisent

Instantané

Pour faire une étude de moeurs, nul endroit n'est plus propice, vraiment, que le tramway. Comme sur le pont d'Avignon, tout le monde y passe: hommes d'affaires, petites ouvrières, industriels, étudiants, jeunes filles, vieilles dames, bourgeois et travailleurs. On y coudoie toutes les classes, on y voit des représentants de toutes les castes, on y frôle toute la hiérarchie sociale. Pour qui veut observer, le tram est une mine de découvertes et d'impressions de tous genres.

Revenant l'autre jour à l'heure souverainement agréable où ces voitures publiques prennent des allures de boites-à-sardines, je me suis trouvée debout, au centre de l'allée, dans une position parfaite pour tout voir et remarquer. Car, depuis que les femmes s'évertuent à revendiquer des droits égaux à ceux des hommes, ces derniers restent confortablement assis à leurs places tandis que les dames s'accrochent désespérément aux courroies et voient leur équilibre en grand danger, de par les heurts de la roulé. Et c'est bien fait !.......

Donc, je regardais autour de moi. Dans cette fin du jour, alors que le travail est fini et que chacun retourne chez soi, il est curieux de constater que tout le monde des tramways lit, ou à peu près. Les journaux surtout, que chacun rapporte. Je me suis amusée à me faire une idée approximative,—probablement fort fantaisiste,—des goûts, de la situation et des idées de mes voisins.

Tout près de moi, un monsieur cossu parcourait les nouvelles parlementaires; il doit être ou un politicien ou un citoyen sérieusement intéressé par le bien de son pays, à en juger par l'air sérieux qui le distinguait. A ses côtés, une jeune fille lisait le carnet social et semblait plongée dans le ravissement par la description des somptueuses toilettes portées à l'un des derniers bals. Plus loin, un jeune homme dévorait avidement les colonnes de sport tandis que son voisin étudiait la cote de la Bourse. Un autre lisait négligemment les manchettes principales, les en-tête, l'explication des gravures, tournait la page, faisait de même à la suivante, puis repliait son journal avec l'air d'en avoir assez. Une femme d'âge moyen à l'allure pleine de lassitude, les traits et les yeux tristes, cherchait peut-être une position dans les petites annonces qu'elle marquait, par places, d'un coup de crayon. Pauvre femme ! qui sait à combien d'endroits elle s'était présentée pour s'entendre dire: "nous n'avons rien pour vous !"

Deux adolescentes, libéralement poudrées et généreusement fardées, étaient plongées dans les délices des grandes annonces qui promettaient de la soie à des prix fort réduits, chez ..... des blouses brodées, chez..... et les derniers styles en chaussures chez le bottier de la rue .....Et il fallait les entendre s'exclamer : Ma chère, regarde donc comme c'est bon marché. Rien que douze piastres, les souliers ! Rien que douze piastres !..... ça n'est vraiment pas cher, hein ?

Une dame très posée, le visage empreint d'une profonde sérénité, s'absorbait dans le compte-rendu d'un sermon, reproduit presque in extenso, prononcé du haut d'une chaire reconnue pour l'éloquence de ceux qui l'occupent. La liseuse était évidemment très loin du tramway, à cet instant: son air méditatif le prouvait de reste. On la sentait pénétrée de la grandeur des vérités énoncées par le prédicateur. Je me disais qu'elle aurait bien goûté le même sermon tel que je l'avais moi-même entendu, prononcé d'une manière si éloquente et si persuasive.

Un monsieur à larges lunettes et à longs cheveux m'intriguait depuis un instant; je me le figurais artiste de quelque sorte ou poète pour le moins. Un flottement dans la foule m'amena plus près de lui. Ma perspicacité n'était pas en défaut: il buvait des yeux un article sur la musique écrit par un de nos meilleurs maîtres.

Un autre était arrêté aux pages traitant de l'automobilisme. Sa voisine lisait les chroniques théâtrales, tandis qu'une fillette anémique et frêle se délectait du feuilleton et qu'un couple lisait ensemble les derniers détails d'un procès retentissant et commentait les phases de la scène du jour, l'attitude des principaux personnages et le verdict probable.

Tout en constatant ce qui se passait sous mes yeux, je faisais d'intimes commentaires, supposais ceci, imaginais cela, tant et si bien que je dus descendre à mon point d'arrêt sans avoir eu la pensée d'ouvrir mon propre journal.

LISE

La Voix du Pape

Au dernier Consistoire

Rome.—Mgr Patrick J. Hayes, archevêque de New-York, et Mgr George W. Mundelein, archevêque de Chicago, ont été créés cardinaux au consistoire secret tenu lundi matin dans la salle historique du consistoire au Vatican. La cérémonie s'est déroulée selon les rites séculaires au sein d'une majestueuse splendeur.

Deploiement imposant

Tous les cardinaux résidant à Rome ont assisté au consistoire. Ils se réunirent dans la salle vers dix heures. On y voyait des cardinaux, des membres de la maison pontificale, des gardes suisses et des gendarmes du Vatican. Les cardinaux étaient placés selon le degré d'ancienneté. Leur doyen, le cardinal Vannutelli, était à leur tête. Le son d'une cloche annonça l'approche du Saint-Père qui fit son entrée au milieu d'un profond silence. Sa Sainteté était vêtu de blanc, ce qui formait un contraste avec la pourpre des cardinaux et les couleurs resplendissantes des gardes en uniforme. Il s'avança à pas lents, accompagné de gardes suisses et de membres de la cour papale. Chaque prélat s'agenouilla au passage du pape. Lorsque l'imposante procession fut parvenue à l'extrémité de la salle, le souverain pontife prit sa place sur un trône. Les cardinaux lui rendirent tour à tour leurs hommages en s'approchant pour baiser l'anneau de saint Pierre. Il y avait environ vingt cardinaux. A l'issue de cette cérémonie préliminaire, le maître de cérémonies du Vatican prononça à voix basse mais d'un ton solennel la formule *Exite omnes* invitant tout le monde à sortir de la salle, sauf le pape et les membres du Sacré-Collège. Les portes furent alors closes et un groupe de gardes suisses se postèrent à l'entrée.

ALLOCUTION DE PIE XI

Pie XI se leva et prononça une courte invocation au Saint-Esprit. Il lut ensuite son allocution. Le souverain pontife déclara que les Etats-Unis se sont fait remarquer par leurs charités et qu'il désire les récompenser d'une façon éclatante. Il a donc résolu d'élever à la dignité cardinalice deux prélats américains.

"Dans l'immense famille que Dieu a confiée à nos soins, dit le pape, il est des frères particulièrement favorisés de la divine Providence qui par l'entremise du Père commun des fidèles viennent au secours de leurs frères moins fortunés dans leurs épreuves et leurs maux. Nous sommes touché et en même temps Nous remercions le Ciel en admirant ces actes magnifiques de piété filiale et de charité fraternelle. Nous prenons plaisir à exprimer aux auteurs de ces dons en présence de cette auguste assemblée notre fervente gratitude, celle d'un père qui se sent fort endetté au nom de ses enfants souffrants. Nous pensons, cependant, que cette expression de reconnaissance ne serait pas complète sans une mention spéciale du rang et de la part que les Etats-Unis d'Amérique ont pris et maintenus dans ce concours de la charité.

La charité des Américains

"Du moment que notre voix eut commencé à se faire entendre en faveur des pauvres enfants affamés de Russie, l'épiscopat, le clergé et le peuple des Etats-Unis répondirent à notre appel avec une rapidité et une générosité qui mirent ce pays tout de suite au premier rang dans cette croisade charitable. Cette bienfaisance s'est manifestée partout et par tous se prolongea longtemps. Nous pouvons dire qu'elle se continue encore, bien que diminuant graduellement au fur et à mesure que les besoins se font moins vivement sentir. Plus tard, Nous laissâmes entendre que de nouvelles misères et de nouveaux cas d'indigence s'étaient déclarés en différentes parties de l'univers. Ce n'était qu'une demande indirecte telle que la discrétion la commandait, mais elle suffit à éveiller de nouveau partout une ardeur nouvelle, à provoquer des dons d'argent ou de marchandises, selon les cas. Ce simple avis suffit à émouvoir les membres de la hiérarchie et du clergé et la population, qui non seulement maintinrent leur suprématie en fait de charité mais surpassèrent même les grands et merveilleux actes de charité qu'ils avaient préalablement accomplis."

L'éloge de la France

Après avoir parlé des mystères que rappelle le saint temps du carême, le pape Pie XI a exprimé sa satisfaction de l'accueil pieux que les évêques et le clergé de France ont fait à son encyclique sur les associations diocésaines. Il proposa l'exemple donné par les fidèles de France à l'admiration du monde catholique.

Sa Sainteté fit ensuite quelques commentaires émus sur les fêtes universelles du deuxième anniversaire de son couronnement, puis parla de Mgr Cepliak et des nombreux prêtres, religieux et religieuses, incarcérés en Russie. Il les recommanda aux prières des fidèles et fit appel aux sentiments d'humanité de ceux de qui leur sort dépend.

A propos de la situation européenne en général, le pape constate des indices d'amélioration au sein des pays et des relations internationales, ajoutant que c'est de bon augure pour la religion. Il a fait allusion aux progrès religieux en Chine, progrès qui deviendront sans doute encore plus sensibles lorsque le premier concile plénier en ce pays aura été tenu.

Au sujet de l'année jubilaire et de l'exposition missionnaire du Vatican, Sa Sainteté a dit qu'il ne fait pas de doute que les catholiques accourront en grand nombre à Rome à cette occasion, tous animés de sentiments de componction et de pénitence et désireux de mettre parfaitement ordre à leur conscience et de pratiquer plus généreusement la religion chrétienne. Il pense aussi que les pèlerins et les visiteurs de l'exposition seront poussés à apprécier l'oeuvre des missionnaires et à la seconder. Le Saint-Père a terminé son allocution en exprimant l'ardent espoir que l'année sainte favorise la vie spirituelle des âmes et étende le royaume de Dieu, que les hommes se sentent plus frères dans le but de réaliser le programme cher à son coeur, c'est-à-dire établir la paix du Christ dans le règne du Christ.

LE CONSISTOIRE PUBLIC

Le consistoire public eut lieu jeudi matin, lorsque le chapeau rouge de cardinal fut solennellement conféré à Mgr Hayes et Mgr Mundelein. Les deux nouveaux cardinaux sont âgés respectivement de 57 et de 52 ans et sont tous deux natifs de New-York.

La cérémonie eut lieu pour la première fois dans la basilique de St-Pierre, au transept de droite.

L'assistance fut très nombreuse.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'allocution de Pie XI et la presse italienne

Rome.—Les journaux de Rome ont fait ces jours-ci leurs premiers commentaires sur l'allocution que Pie XI a prononcée au consistoire de lundi, et tous traitent avec la plus grande déférence la "pacifique allocution du Souverain Pontife", en raison surtout de ses multiples allusions à l'Italie. Certains organes font observer que c'est la première fois depuis bien des décades qu'un pape parle des actes du gouvernement italien; ainsi les allusions de Sa Sainteté au replacement du crucifix dans les écoles d'Italie, à l'exemption du service militaire accordée aux membres du clergé et aux autres mesures analogues ont touché une corde sensible et ont été favorablement accueillies.

Le journal *Tribuna* note que l'allocution papale marque une véritable étape dans la voie conduisant à une meilleure entente entre l'Eglise et l'Etat dans le royaume d'Italie. Il ajoute qu'en réprouvant la violence le pape préconise hautement la paix.

60,000 conversions en 6 ans

Londres.—Le P. Woodlock, dans sa première conférence sur le sujet "Vers Rome" a déclaré que l'église catholique en Angleterre, pendant les 6 dernières années, a gagné plus de 60,000 convertis. D'après le régistre baptismal de l'église des Pères Jésuites d'une paroisse de Londres on compte que dans les 60 dernières années, plus de 5,000 personnes ont été converties dans cette seule paroisse. En Angleterre, depuis le "Mouvement d'Oxford" plus de 800 ministres protestants se sont convertis.

La France chasse les religieux, la Chine fournit des recues

Paris.—La France ayant fermé par l'école laïque et la persécution religieuse la possibilité de se recruter aux Congrégations enseignantes, elles sont obligées, pour ne pas périr, de se recruter à l'étranger. C'est ainsi que les Frères Maristes se recrutent, comme ils peuvent, en Espagne, dans les Etats de l'Amérique du Sud, et jusqu'en Chine. Dix-sept novices feront leurs voeux le 15 août 1924 et seront ensuite employés comme professeurs, ce qui permettra d'ouvrir de nouvelles écoles. Les Frères Maristes ont en Chine 140 juvénistes répartis en cinq cours. Les missionnaires s'ingénient pour envoyer aux Frères des novices et des juvénistes, ce qui permettra de développer les oeuvres existantes.

Un vrai type de française

Paris.—Le gouvernement français emploie la décoration la plus enviée au pays, la Légion d'honneur pour encourager les gens à cultiver le sol ou à avoir des familles nombreuses. Sur une liste de 65 personnes à qui cette décoration a été décernée récemment, on voit les noms de huit femmes.

L'une d'entre elles a donné le jour à 23 enfants, dont dix-huit vivent encore. Neuf d'entre eux vivent avec elle et cultivent la terre, trois ont été tués à la guerre.

La plus longue citation est celle dédiée à Mme Vieren, dont le mari fut tué à l'ennemi. Laissée seule avec cinq enfants, elle géra une petite ferme qui fut détruite par les Allemands. Elle retourna tout de même sur son lopin de terre quand les Boches retraitèrent.

La ferme fut détruite une seconde fois en 1918 par les Allemands, mais cette héroïne fut une des premières à retourner pour cultiver les champs qui avaient été envahis. Après qu'elle eut été réinstallée, son propriétaire l'informa qu'il avait l'intention de vendre la propriété. Elle emprunta alors de l'argent et acheta la ferme. Elle fut citée comme le "vrai type de la vaillante femme française digne du plus grand respect."

Fermetures d'écoles française et italiennes en Turquie

Constantinople.—A la suite d'une circulaire du ministre de l'Instruction publique turc concernant les emblèmes religieux des écoles étrangères, les écoles françaises et italiennes d'Andrinople ont fermé leurs portes.

M. Jessé-Curély, haut commissaire intérimaire de France, a fait auprès d'Adnan bey, représentant du gouvernement turc, une démarche concernant les écoles, démarche à laquelle des hauts commissaires britanniques et italiens se sont associés.

Une note collective concernant les écoles a été remise à Adnan bey pour être transmise à Angora.

Un calice précieux

New-York.—Un calice d'une grande antiquité, possession depuis 15 ans d'Orientaux de la 5ème avenue a été examiné par des archéologues américains et anglais. Ils disent qu'il date certainement des premiers temps de l'Eglise, et les figures qui y sont gravées sont de Notre-Seigneur et des apôtres. L'un de ces savants s'est demandé si ce ne serait pas le saint Graal, tant parlé dans les chansons de gestes du moyen-âge.

Deux ans sans voir de prêtres

Budapest.—Une circulaire de l'évêché de Vac qui vient d'achever une visite pastorale complète de son diocèse, donne des vues intéressantes sur la situation religieuse de la Hongrie.

Mgr trouva des villages dans les régions éloignées de la Puszta où la population n'avait plus vu de prêtres depuis 2 ans. Le culte consistait en ceci que les plus âgés du village apportaient une croix à laquelle était fixée une hostie; les fidèles vénéraient ce signe.

Douze mois de pénitencier pour vol sacrilèges

Trois-Rivières.—Kartchuck, le Roumain, qui s'est avoué coupable de divers cambriolages de trones, dans les églises de la vallée du St-Maurice, a été condamné, par le Magistrat Lacoursière à douze ans de détention au pénitencier de St-Vincent de Paul.

Mgr Cieplak est remis en liberté

Moscou.—On se rappelle que le Jeudi-Saint, 29 mars 1923, S. G. Mgr Jean-Félix Cieplak, archevêque titulaire d'Achrida et suffragant à Pétrograd de Mgr de Ropp, archevêque de Mohilev, a été condamné à mort en même temps que son vicaire général, Mgr Budkiewicz. Ce dernier fut assassiné dans sa prison, mais Mgr Cieplak, dès le lendemain, vit sa sentence de mort commuée en un emprisonnement de dix années. Il fut envoyé à la prison de Boutirka, à Moscou. La raison de cette condamnation est l'opposition au pillage des objets du culte.

On apprend que Mgr Cieplak vient d'être remis en liberté par les autorités soviétiques. Il devra cependant quitter immédiatement le territoire russe. La prison est remplacée par l'exil.

On se souvient que Sa Sainteté Pie XI a fait récemment un appel au premier ministre d'Angleterre, lui demandant d'user de son influence en faveur de Mgr Cieplak.

EDMONTON— Dans la nuit de vendredi à samedi il est tombé six pouces de neige. Il n'est tombé que 40 pouces de neige durant tout l'hiver.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WILLOW BUNCH, Sask.

—Dimanche, le 16 mars, avait lieu la Communion générale des Ligueurs de la paroisse. Procession de tous les membres à la statue du Sacré-Coeur. L'imposante cérémonie fut présidée par Mgr Grandbois, de passage ici. Le soir salut solennel, instruction par Mgr Grandbois et réception de plusieurs nouveaux membres.

—Lundi, 17 mars, assemblée de toute la paroisse pour l'organisation d'un magasin coopératif, devant surtout s'occuper d'écouler les sous-produits de la ferme. L'opinion générale s'est déclarée en faveur et a élu, séance tenante, un comité d'études et de direction.

—M. le docteur Desrosiers, guéri miraculeusement à l'Oratoire du Mont-Royal, ayant obtenu l'autorisation d'ériger une statue du grand Saint, au bocage St-Joseph, de grandes fêtes se préparent, pour le 11 mai prochain.

—M. et Mme Dr Lavallée sont de retour d'un voyage de quelques mois, dans les provinces de l'Est.

—Nous saluons, aussi le retour de M. et Mme J. P. Bonneau. M. Bonneau s'est marié au cours d'un récent voyage dans le Québec.

—M. J. C. Bouliane, de la Banque Royale de Aneroid, était en visite chez ses parents et amis, en route pour les Antilles où il sera au service de la même institution.

—M. C. Nantel, dentiste se fixe définitivement, ici. M. et Mme Nantel demeureront au coin de la rue Principale.

—Mmes F. X. Bellefleur et C. Légaré sont en promenade, à Régina. M. J. Bellefleur est encore à l'hôpital de cette ville. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.

—M. et Mme Em. Lebel, ainsi que Mme F. Lebel nous sont revenus de l'Est.

—Mme Aristide Bruneau est retenue à l'hôpital de la Providence, à Moose-Jaw, sous les soins du Dr Trudelle.

—M. et Mme Salomon Beauchêne nous reviendront dans quelques jours de Moose-Jaw. M. Beauchêne, qui souffre d'une maladie de foie, depuis plusieurs mois, est allé consulter des spécialistes. Espérons qu'il reviendra en bonne santé.

—Melle F. Beaudry, dactylographe, est de retour, pour reprendre son emploi au bureau de M. Parks, notaire.

—Le 22 mars, passage de M. Morrier, du "Patriote". M. Morrier est venu voir M. L. Sylvestre, qui représentera notre journal, percevra les abonnements anciens et nouveaux, et s'occupera de prendre des commandes d'impressions et de papeteries.

—Le 27 mars, à l'occasion de la mi-carême, belle soirée, à la salle St-Jean-Baptiste, au profit du Club des jeunes gens, pour l'organisation de leurs jeux d'été.

—:*:—

ST-LOUIS et HOEY, Sask.

Lundi, 24 mars, les paroissiens se sont réunis dans la Salle St-Louis et ont passé une agréable soirée. Etant donnée l'importance de cette réunion, il fallait que la préparation et le succès fussent assurés par des personnalités responsables; aussi, un comité fut organisé sous la présidence de M. et Mme J. P. McLeod; les membres choisis furent Mmes William Bremner, J. Salvail, Calixte Branger, Fréderic Boucher, Jean Boyer et M. M. William Bremner, Jean Boyer, Emile Daniel, Calixte Branger et Philippe Hudon.

Nos artistes ont joué une excellente petite comédie qui ne manque ni d'esprit, ni d'àpropos, ni de reparties heureuses et scéniques; "Miss Arabella fait ses confitures." Mme Pierre McLeod dans le rôle de Miss Arabella s'est montrée une bonne vieille fille d'allure bougonne mais susceptible de se radoucir par le charme de ses petites nièces, et de faire figure de bonne tante. Mme Lederman dans le rôle de Maud, tout en restant une servante dévouée et aimable, ne renonce pas à lutter contre le préjugé de sa maitresse et réussit à lui pousser dans les bras les trois petites nièces qu'elle ne voulait pas voir. Cette évolution est finement rendue. Melles Dolorès Salvail, Marie Branger, Marie Voisin, dans les rôles des petites nièces ont donné une interprétation de claire et franche jeunesse. Quant aux différents types de charbonnier et laitier, ils ont trouvé une juste et pittoresque physionomie grâce à M. Emile Daniel et Pierre McLeod. Bref, l'interprétation a été excellente, et a révélé non seulement un bon travail de préparation, mais surtout le talent des actrices. La deuxième partie du programme comprenait des monologues récités par Melles Juliette Donohue, Cécile Salvail, M. Ernest Boucher, et des chansons données par Melles Bremner, Mc Leod, Duffy, et M. M. Jean Boyer, Berchmans Boucher, Pierre Mc Leod, Ernest Boucher, et le Dr Warren. M. Jean Papen était l'accompagnateur et nous a joué d'excellents morceaux de piano, parmi lesquels "L'ouverture de Poète et Paysan."

Les amusements et les attractions ne manquaient pas. Les loteries ont rapporté $89.90; les Paniers $95.55. M. M. Hallé dirigeait la vente de ces articles avec le talent qu'on lui connait, et sa réputation de bon encanteur ne fait qu'augmenter. La roue de fortune de M. Lefaivre fut tenue avec succès par M. le docteur Warren qui attira beaucoup de joueurs, qu'il charmait par son éloquence originale et persuasive; sa fameuse roue rapporta $53.60. M. Pierre Boyer dirigeait la pêche avec Mme Calixte Branger, et ses lignes mirent dans ses fonds $18.55. On vendit des gâteaux pour une quinzaine de piastres. Les profits de la soirée se montent à $273,15.

Tout le monde a éprouvé une joie généreuse à dépenser, qui, son travail, qui, sa peine, qui, son argent, pour le succès de la soirée.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Conférence—Jeudi dernier, une magnifique conférence fut donnée au Cercle des Dames du Foyer de Gravelbourg par Mme Georges Hébert. Mme la conférencière avait pour sujet: "L'exploit de Dollard et de ses seize compagnons". Elle nous dépeignit d'abord l'angoisse qui régnait dans la colonie durant ces sombres jours de 1660. L'opportunité que quelques-uns des habitants de la colonie se sacrifient pour la sauver. Comment Dollard s'offrit d'aller au sacrifice pour le salut de la Nouvelle-France, enfin, le merveilleux fait d'armes accompli par Dollard et ses seize braves. L'assistance nombreuse a beaucoup aimé cette causerie, et Mme Hébert a droit à nos remerciements. Avec talent et chaleur, elle nous a fait bien comprendre l'acte héroïque de Dollard, tout en nous faisant vivre une heure des plus intéressantes.

Cette réunion a eu lieu chez Mme O. Rinfret. Après la causerie, un goûter fut servi et l'assemblée fut remise à deux semaines.

Partie de cartes—Dimanche dernier, à la salle des Chevaliers de Colomb avait lieu une partie de cartes organisée au profit de la Société d'Agriculture de Gravelbourg. Un bon nombre de cultivateurs s'étaient rendus malgré l'état des chemins. Vers la fin de la séance, M. Nap. Aussant, président de la Société d'Agriculture a remercié les personnes présentes de l'encouragement témoigné à la Société.

Des discours appropriés ont été aussi prononcés par M. M. J. S. Doutre, secrétaire, Thomas Gallant, avocat, J. B. Crépeau et L. E. Martel, maire.

Des suggestions opportunes ont été données par les différents orateurs, sur la meilleure méthode de promouvoir le développement de l'agriculture, et sur l'établissement d'industries connexes à la ferme; telles que l'industrie laitière, l'élevage des animaux de race, l'aviculture, etc.

Les gagnants de la partie de cartes ont été M. M. Alexandre Doutre et Laurent Collin pour les hommes; Mmes L. Braconnier et I. Gauthier pour les dames.

Maladie—M. le vicaire l'abbé E. Laux est assez gravement malade depuis quelques jours. Espérons que le bon Dieu ne viendra pas nous l'enlever bientôt.

Visiteurs—Le R. P. L. Roberge, des Pères Rédemtoristes, curé de Ste Anne, Manitoba, était de passage parmi nous la semaine dernière.

Retour de voyage—M. le curé C. Maillard, de Régina, Rosetown, M. M. L. J. Guay de la Californie et Louis Gauthier de Winnipeg.

—:*:—

COCHIN, Sask.

Notre concert suivi d'une partie de cartes tenu à Cochin le soir de la St-Patrice, au profit de l'église a obtenu un plein succès. L'église était remplie de monde autant qu'elle pouvait en contenir.

De Delmas, les R. R. P. P. Portier et Lacombe y étaient accourus, accompagnés d'un bon nombre de leurs paroissiens.

Le programme commença à 8 hrs. et du commencement à la fin, le rire fut continu, tant les scènes et les chants étaient amusants et comiques. A la fin du programme, le R. P. Cochin, O. M. I., remercia l'assistance, les organisateurs du concert et tous ceux qui avaient contribué à en faire un succès. Ensuite commença la partie de cartes avec 12 tables de joueurs; puis le thé fut servi.

Le programme était ainsi réparti: I. St-Patrick's Day Irish Jigs—M. Gagné, violon; Mme Langlois, piano. II. "Off to Philadelphia", chant—M. P. Day. III. "Irish Bull Eyes (Sketch)—M. P. Day; Melle Richard; M. C. R. Gagné. IV. "When I dream of Old Erin", chant—M. P. Day. V. "Le Chapeau de paille", chant—R. P. Cochin, O. M. I. VI. "L'école Buissonnière", scène très bien rendue par 2 enfants de l'école—Jacques Langlois et Clément Pirot. VII. "A pleasant Surprise", scène admirablement bien jouée par: Mme Langlois dans le rôle de Miss Anderson, C. R. Gagné——Judge Anderson; Miss E. Day——Mrs Anderson; Miss V. Richard——Mis L. Anderson; P. Day——M. R. Anderson; A. Pirot ——Phillips. VIII. Une scène en français, "Ma première Espièglerie", jouée on ne pourrait plus parfaitement par Mme N. L'Heureux; Melle B. Paquet et Mme Langlois. IX. "Slight Misunderstanding", scène très comique —Mme Richard et C. R. Gagné. X. "Chanson en anglais —R. Day. XI. "O Canada" chanté par toute l'assistance.

—Le premier prix des Dames fut gagné par Melle Annie Day, qui reçut une belle bouilloire en aluminium. Le 2ème prix des Dames, une paire d'essuie-mains brodés, attribué à Mme N. L'Heureux. Le premier prix des Messieurs, un rasoir de sureté fut gagné par M. Georges L'Heureux. Le 2ème prix des Messieurs, une belle cravate, remporté par M. Clifford Heno.

Pour prix de consolation Mme J. Paquet se contenta d'un magnifique biberon et M. Geo. Day d'une carte munie d'épingles de sureté.

Le club dramatique et musical de Cochin se prépare pour un autre concert après Pâques; encore au profit de l'église.

Au concert de la St-Patrice les billets étaient de 50c et on en a vendu pour $80. Par le temps qui court c'était beau. Merci!

BEAUMONT, Alta.

—Les funérailles de M. L'Heureux eurent lieu vendredi le 14 mars. Un grand nombre de parents et d'amis étaient présents. Le choeur de chant fut rehaussé par M. M. les Curés Cadoux et Lepage.

—Etaient les hôtes de M. le Curé, la semaine dernière, les Curés Cadoux de Plamondon et Lepage de l'Immaculée Conception d'Edmonton.

—M. le Curé Bernier, notre dévoué pasteur est parti pour quelques jours à St-Boniface, voir sa vénérable mère, malade depuis quelques mois. Il est remplacé par M. l'abbé Laliberté de Morinville.

—Melle Leblanc, institutrice, est allé, la semaine dernière, passer quelques jours, chez sa mère qui est à Morinville.

—:*:—

PONTEIX, Sask.

On a justement appelé la Grande Promesse la faveur promise par Notre-Seigneur à la communion des neuf premiers vendredis consécutifs.

Un jour, après la sainte communion, Notre-Seigneur dit ces paroles à Sainte-Marguerite Marie: "Je te promets, dans l'excessive miséricorde de mon Coeur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois, tout de suite, la grâce finale de la pénitence; ils ne mourront pas dans ma disgrâce ni sans recevoir leurs sacrements, mon divin Coeur se rendant leur asile assuré à cette heure dernière. "Méditons bien ces paroles et gravons-les en nous-mêmes. Rien dans cette promesse ne doit échapper à notre attention, car il s'agit de la grâce des grâces: la *pénitence finale* qui est trois fois indiquée. Notre-Seigneur ne promet pas précisément la réception des sacrements au moment de la mort. Par la réception de leurs sacrements, il s'agit de ceux qui sont nécessaires pour remplir les conditions voulues. Si l'on meurt subitement en état de grâce, la promesse se trouve remplie parce qu'alors l'âme réfugiée dans le Coeur de Jésus, est absolument à l'abri des victoires du démon, et la miséricorde divine la rend agréable à Dieu.

Trois conditions sont requises:

1o. La communion doit être faite le premier vendredi du mois et non un autre jour.

2o. On doit communier neuf premiers vendredis consécutifs, sans interruption volontaire.

3o. Ces neuf communions doivent se faire par amour pour Notre-Seigneur et en esprit de réparation des outrages commis contre la sainte Eucharistie.

Si l'on se demande pourquoi Notre-Seigneur a attaché une si grande promesse à une pratique si simple et si facile, nous répondrons qu'il faut voir là une miséricorde spéciale de Jésus pour les indifférents.

Communier simplement dans l'intention d'éviter l'enfer, pour revenir ensuite au péché et aux mauvais penchants, encouragé par l'espérance assurée du salut éternel, serait une mauvaise spéculation que Dieu ne saurait bénir.

—M. Oscar Noël, porteur d'un fardeau de plusieurs années d'études musicales, s'efforce dans sa sphère, à rendre notre plain-chant plus harmonieux et moins dur à nos entendements. Il cherche à imposer une musique plus tendre, plus moelleuse chez ses élèves qui se comptent déjà à la douzaine. Puisse ce professeur d'harmonie réaliser bientôt l'unisson des voix.

—Un de nos députés à la chambre législative, à la suite de la lecture claire et précise du budget du premier ministre Dunning, s'est décidé à plaquer là, ses amis d'hier et se range du côté du plus fort. C'est d'un bon sentiment et c'est attendrissant! ...Mais il n'est pas toujours prudent, en politique, de chanter: "Oublions le passé!"

—Zède, soucieux de l'avenir matériel des siens, a courageusement appris, par coeur, le contrat Sapiro et il se promène par les rues en jetant, à droite et à gauche, des bribes du contrat comme on lance des miettes de pain aux poules. Mesquin qui le rencontre lui dit: "Je ne connais pas la question, mais du moment que les experts, les techniciens, les compétences telles que Zède sont contre, je signe pour, les yeux fermés. Espérons que Mesquin n'aura pas la peine de jurer plus tard, qu'on ne le reprendra plus.

Signer le contrat du cartel de blé, c'est tant mieux ou tant pis, il est sans intérêt pour nous de choisir.

Tout de même, quelle mosaïque étrange que ce "Wheat Pool"!

—On juge les gens sur la mine. Pour un homme qui se respecte et qui veut être respecté, acheter ses cravates, son linge, ses chapeaux est une chose sérieuse, une chose grave. Vous trouverez, chez notre ami G...., un choix considérable de marchandise et à la portée de toutes les bourses.

—Les contribuables de la municipalité d'Auvergne ont gagné leur objectif haut la main. On se le rappelle, c'était un vote au sujet d'achat d'un bureau permanent dans notre village. Notre maire, M. Ed. Shaddock, s'est borné à constater avec orgueil que sa méthode, *de justice pour tout le monde*, a fait école.

—M. Arpin, gérant-général de la Banque d'Hochelaga, pour l'Ouest, fait sa visite annuelle à la succursale locale.

—M. le curé Poirier se rendait près de son vieil ami, M. le curé Lemieux de Willow-Bunch, qui, depuis son retour de l'Est, est un peu fatigué.

Baptêmes—Joseph Paul Emile Henri, fils de Israël Délisle et de Clara Chalifoux. Parrain et marraine: Lucien Délisle et Eva Loiselle.

Cécile Marie Hermine, fille de Henri Stringer et de B. Lamothe. Parrain et marraine: Henri Questiaux et Marie Legros. Ces enfants ne pourront pas dire qu'ils naquirent sans le consentement de leurs parents.

—:*:—

VERWOOD, Sask.

Bienvenue—M. Valérien Gagné, de St-Victor a transporté sa boutique de forge au village de Verwood. Nous lui souhaitons ainsi qu'à sa famille la plus cordiale bienvenue.

M. Gagné est un forgeron de premier ordre; aussi nous espérons qu'il se fera une grosse clientèle.

Ecole—L'école catholique du village portera le nom de *Lourdes*.

Ce nom lui a été donné à la demande de notre curé par le département de l'instruction publique de Régina.

Notre école ouvrira ses portes en avril prochain.

Visiteurs—M. M. les abbés Lemieux et Fortier étaient de passage au presbytère ces jours-ci.

M. Morrier, de Prince-Albert était au presbytère samedi dernier.

Le R. P. Cruveiller a passé à Verwood en route pour Willow-Bunch.

M. M. les abbés A. Lemieux, de Willow-Bunch, N. Poirier, de Ponteix et J. Bois, de Meyronne, ont pris le diner au presbytère mercredi dernier.

M. Fennely était parmi nous au cours de la semaine.

Baptêmes—Le 16 mars, M. et Mme Alfred Lacharité ont fait baptiser leur troisième enfant sous les noms de Yvonne Eva. Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Désy.

17 mars—Baptême de: Léonard James, fils ainé de M. et Mme Léonard Johnson. Parrain et marraine: M. J. Bracey, Mme J. Bracey.

Le 22 mars, M. et Mme Robert Johnson portait leur enfant sur les fonds baptismaux. Il reçut les noms de Frank Raymond. M. et Mme Léonard Johnson, oncle et tante de l'enfant, était le parrain et la marraine.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

ST-BONIFACE — M. le Dr Lachance, est gravement malade à l'hôpital. M. le Dr Lachance, qui est un éminent chirurgien, fut un des fondateurs de l'A. C. J. C. au Manitoba et un de ses présidents les plus actifs.

MONTREAL — Un commencement d'incendie s'est déclaré à l'hospice des Soeurs Grises, rue Guy, qui abrite 300 enfants en bas âge. L'incendie a été heureusement conjuré et les dommages sont peu considérables.




Soumission pour la construction de drains

Des soumissions sous enveloppes cachetées, étiquetées comme suit, "Soumissions pour le Contrat No. 1 Centre Moose Range Drainage Project," seront reçues par le soussigué jusqu'à mercredi midi, le 23 avril 1924, pour la construction de drains d'un cubage approximatif de 95,000 verges d'excavation dans les communes 48 et 49, rangs 13 et 14, à l'ouest du 2e méridien.

On peut consulter des copies des plans, et du devis au bureau du soussigné, et aux endroits suivants:

Frank Inster, secrétaire de la municipalité No. 487, Codette, Sask.

Percy Sims, secrétaire de la municipalité No. 457, Autoroad, Sask.

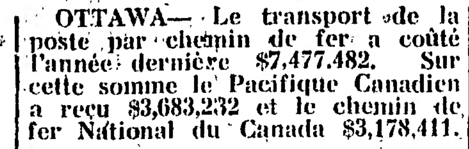
W. E. Moore, greffier municipal, Tisdale, Sask.

Un chèque accepté de $1,500.00 payable au sous-ministre des chemins, doit accompagner chaque soumission.

Le ministre des chemins se réserve le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions, ou de ne pas tenir compte des irrégularités ou défauts qu'il y trouvera.

Les soumissions seront ouvertes en public au bureau du sous-ministre des chemins, à 3 h. p. m. mercredi, le 23 avril 1924.

H. S. CARPENTER,
Sous-ministre des chemins.



OTTAWA— Le transport de la poste par chemin de fer a coûté l'année dernière $7,477,482. Sur cette somme le Pacifique Canadien a reçu $3,683,232 et le chemin de fer National du Canada $3,178,411.



Soumission pour la construction de drains

Des soumissions sous enveloppes cachetées, étiquetées "Soumissions pour le Contrat No. 2, Centre Moose Range Drainage Project", seront reçues par le soussigué jusqu'à midi (standard time) lundi, le 5 mai 1924, pour la construction de drains exigeant le creusage approximatif de 100,000 verges cubes, dans les communes 49 et 50, rang 13, à l'Ouest de 2e méridien.

Des soumissions cachetées, étiquetées "Soumissions pour East Moose Range Drainage Project," seront aussi reçues par le soussigné jusqu'à midi, jeudi le 15 mai 1924, pour la construction de drains exigeant le creusage approximatif de 110,000 verges cubes dans la commune 49, rang 11, à l'Ouest du 2e méridien, et dans les communes 48, 49 et 50, rang 12, à l'Ouest du 2e méridien.

On peut consulter des copies des plans, de la coupe et des devis au bureau du soussigné, et aux adresses suivantes:

Frank Inkster, secrétaire de la municipalité No. 487, Codette, Sask.

Percy Sims, secrétaire de la munipalité No. 457, Autoroad, Sask.

J. E. Storey, secrétaire de la municipalité No. 456, Moose Range, Sask.

F. G. Petrie, secrétaire de la municipalité No. 486, Moose Range,

W. E. Moore, greffier municipal, Tisdale, Sask.

Un chèque accepté de $1,500, payable au sous-ministre des chemins, doit accompagner chaque soumission. Le ministre des chemins s'est réservé le droit de rejeter n'importe laquelle ou toutes les soumissions, ou de ne point tenir compte des défauts ou irrégularités qui pourraient s'y trouver.

Les soumissions pour le Contrat No. 2 du projet de drainage de Moose Range centre seront ouvertes en public au bureau du sous-ministre des chemins à 3 h. p. m., lundi le 5 mai.

Les soumissions pour le projet de drainage de Moose Range Est seront ouvertes en public au bureau du sous-ministre des chemins, à 3 h. p. m., jeudi le 15 mai.

H. S. CARPENTER,
Sous-ministre des chemins.

Une bonne nouvelle pour St-Louis

Le Dr Honoré Warren, auparavant de Montréal, est heureux d'annoncer à la population de St-Louis et du district avoisinant, qu'il vient d'ouvrir son bureau à St-Louis. A sa nouvelle clientèle et à ses nouveaux amis, le Dr Warren promet tous les bons services qu'on est en droit d'attendre d'un médecin compétent et consciencieux.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

17

Les quatre principes que l'on allait célébrer étaient des vérités incontestables, les manifestations suprêmes de ce que Mabel appelait l'Esprit du Monde. Et qui d'autres hommes donnaient à cet Esprit le nom de Dieu, rien assurément ne les empêchait de considérer les dites fêtes comme s'adressant à ce Dieu. Où donc était la difficulté ? Ce n'était point comme si le culte fût prohibé: les catholiques pourraient continuer à célébrer leurs messes. Et cependant voici que, déjà, des troubles menaçaient de se produire en Allemagne ! Déjà l'on disait que plus de dix milles personnes de ce pays avaient abandonné leurs foyers pour se réfugier à Rome; et le bruit courait que cinquante mille autres allaient se refuser à la simple formalité de l'adhésion, lors de la fête prochaine ! Cette conduite étonnait Mabel, et l'irritait profondément.

Pour elle, le culte nouveau était la consécration du triomphe de l'humanité. De tout temps, son coeur avait aspiré à quelques chose de tel, à une proclamation publique et collective de ce qui était, à présent, la croyance universelle. Toujours elle avait souffert de l'épaisseur intellectuelle des gens qui se contentaient des faits de la vie sans considérer leur source. Elle souhaitait de prendre part, avec ses semblables, à une fête solennelle, dans un temple consacré non point par de vaines formules sacerdotales, mais par la volonté de l'homme: d'avoir, pour inspirer son enthousiasme, de beaux chants et l'imposante voix des orgues ; d'exprimer ses émotions en compagnie de mille autres coeurs, se prosternant avec elle devant l'esprit du Monde: et de chanter très haut la gloire de la vie, et d'offrir, par des cérémonies et le parfum de l'encens, un hommage symbolique à la force dont elle avait tiré son être, et qui, un jour, le lui reprendrait. Ah! cent fois elle s'était dit que ces chrétiens, avec toutes leurs folies et leurs mensonges, comprenaient merveilleusement la nature humaine; il est vrai qu'ils l'avaient dégradée en enténébrant la lumière, en emprisonnant la pensée, en tuant l'instinct: mais, du moins, ils avaient compris que l'homme, sous peine de déchoir avait besoin d'adorer.

Pour son compte, elle était bien résolue à se rendre, au moins une fois par semaine, à la vieille petite église voisine de sa maison, et là, à s'agenouiller devant le sanctuaire lumineux, à méditer sur les doux mystères, à se mettre en présence de cet Esprit qu'elle avait soif d'aimer.

Et, en attendant, voici que Felsenburgh allait venir! De l'endroit où elle était, elle savait qu'elle ne pourrait point le voir. Il allait entrer par une porte par où lui seul avait le droit de passer, et qui donnait tout de suite sous le dais présidentiel. Mais, au moins, elle allait entendre sa voix, et son coeur frémissait de plaisir à cette pensée. . .

Les clameurs du dehors s'étaient tues: le Président était entré au palais. Et, en effet, Mabel voyait les longues lignes de têtes se relever: au-dessous d'elle, elle entendait un grand bruit sourd de pieds qui remuaient. Tous les visages étaient tournés du même côté: et elle les considérait, comme un miroir, pour y voir reflétée la lumière de Sa présence.

Puis il y eut un faible sanglot, quelque part, dans l'air: venait-il d'elle-même, ou seulement d'autour d'elle ? Il y eut le léger craquement d'une porte, suivi de trois grands coups de cloche annonciateurs; et, soudain, une voix étrangement limpide et froide; une voix qui ne semblait point venir d'une poitrine vivante, prononça, en espéranto, ces seules paroles:

—Anglais, j'approuve votre projet de culte !

CHAPITRE V

I

Percy Franklin, le nouveau cardinal- protecteur d'Angleterre, sortant d'une audience de Sa Sainteté, suivait le corridor des appartements pontificaux, en compagnie de son collègue allemand, le vénérable Hans Steinmann, tout essoufflé au moindre mouvement. Ils entrèrent dans l'ascenseur, et descendirent au rez-de-chaussé, —imposantes figures de prêtres, et bien représentatives de leurs races: l'un droit, maigre, et d'apparence un peu raide, l'autre gras et voûté avec la marque allemande depuis ses lunettes jusqu'à ses larges épaules, sous de lourdes boucles d'argent.,

Parvenu à la porte de ses bureaux, Percy s'arrêta, fit un geste profond de révérence, et laissa son compagnon poursuivre son chemin. Un secrétaire, le jeune M. Brent, s'avança vers son chef.

—Eminence, dit-il, les papiers anglais sont arrivés!

Percy étendit la main, prit la liasse de papiers, puis se dirigea vers son cabinet, et s'assit.

Dans le journal qu'il ouvrit d'abord, ses yeux furent aussitôt frappés de titres gigantesques, au-dessous desquels les épaisses colonnes du texte étaient interrompues, de temps à autre, par d'autres titres sensationnels, en lettres capitales, —d'après une mode créée par l'Amérique, il y avait plus d'un siècle, et qui, depuis lors, avait toujours paru la façon la plus efficace de fournir des renseignements, rapides et inexacts, à l'intelligence du public.

Le journal était l'édition anglaise de l'*Ere*; et les titres disaient:

Le Culte national.—Splendeur éblouissante.—Enthousiasme religieux.—Le Dieu nouveau dans l'Abbaye de Westminster.—Un fanatique catholique.—D'ex-prêtres faisant fonctions de cérémoniaires.

Puis le cardinal, en parcourant le corps de l'article écrit en petites phrases pittoresques, se composa, par degrés, une sorte de tableau impressionniste des scènes qui avaient eu lieu à l'Abbaye, le jour précédent, et dont les points principaux lui avaient été annoncés déjà par le télégraphe. En fait, le compte rendu détaillé ne lui apprenait rien de nouveau qui eût une importance réelle: et déjà il allait replier le journal, lorsqu'un nom le frappa. L'auteur de l'article écrivait:

"Il est convenu que M. Francis, le grand cérémoniaire,—à qui nous devons, tous, la plus vive reconnaissance pour son zèle pieux et l'habileté professionnelle qu'il a déployée,—doit prochainement se rendre dans les villes du Nord, pour faire des conférences sur le nouveau rituel. N'est-il pas curieux de songer que cet éminent fonctionnaire, tout récemment encore, officiait devant un autel catholique ? Il a été assisté, aujourd'hui, par vingt-quatre confrères, qui, tous, avaient acquis leur expérience de la même façon que lui."

—Mon Dieu ! soupira Percy, s'abandonnant au flot des souvenirs que la mention du nom de Francis avait tout d'un coup réveillés en lui.

Mais bientôt sa pensée se détourna du prêtre renégat pour réfléchir, une fois de plus, à la signification de l'affaire tout entière, et au jugement qu'il avait cru devoir porter sur elle tout à l'heure, devant le souverain pontife.

En somme, c'était un fait incontestable que l'inauguration du culte panthéiste avait obtenu un succès prodigieux tant en Angleterre qu'en Allemagne.

—A Londres par exemple, contrairement aux prévisions, la cérémonie s'était effectuée sans l'ombre d'emphase exagérée, ni de ridicule. Cependant, des scènes extraordinaires avaient eu lieu. Un grand murmure d'enthousiasme avait parcouru l'Abbaye, d'une extrémité à l'autre, lorsque le somptueux rideau était tombé, et que la grande figure nue de la Paternité, imposante et majestueuse, s'était dressée au-dessus de l'éclat des cierges, contre l'écran pourpre qui lui servait de fond. Le sculpteur Markenheim avait parfaitement réussi dans son oeuvre: et un discours passionné de M. Brand, d'autre part, avait fort bien préparé l'âme populaire à la révélation qui allait lui être faite. L'orateur avait cité, dans sa péroraison, de nombreux passages des prophètes hebreux, annonçant la cité de paix, dont les murs s'élevaient, à présent, devant les yeux de tous:

"Surgis et brille, car ta lumière est venue, et la gloire du Seigneur est apparue sur toi !. . . . Car voici que je crée de nouveaux cieux et une nouvelle terre; et, de ceux qui ont précédé, l'esprit de l'homme en perdra jusqu'au souvenir. On n'entendra plus parler de violence dans ton royaume, ni de destruction entre les frontières. Oh! Sion, si longtemps affligée, battue de la tempête, et non consolée, regarde; je poserai tes pierres avec des couleurs splendides, et tes fondements avec des saphirs. . .Je ferai tes fenêtres d'agathe, et tes portes d'escarboucles, et toutes les frontières de pierres précieuses. Surgis et brille, car ta lumière est venue !"

Lorsque le tintement des chaînes des encensoirs avait résonné, dans le grand silence, l'énorme foule était tombée à genoux, et était restée dans cette attitude, pendant que la fumée montait, en spirales, des mains des anciens prêtres qui officiaient. Puis, l'orgue avait commencé à rugir, et l'immense choeur, massé dans les transepts, avait déroulé l'antienne, interrompue seulement par un cri de fureur, qu'avait poussé, sans doute, quelque catholique affolé. Et, dès l'instant suivant, l'auteur de ce cri sacrilège avait été mis en pièce.

Tout cela était incroyable, profondément incroyable ! se disait Percy. Mais ce que l'on ne pouvait pas croire était arrivé; et l'Angleterre, une fois de plus, avait retrouvé sa foi et son culte, ce couronnement nécessaire de toute vie normale. Des provinces, les mêmes nouvelles affluaient. Toutes les cathédrales avaient vu se produire les mêmes scènes. La statue de Markenheim avait été reproduite quatre mille fois, en deux jours; et chaque centre important en avait reçu un exemplaire. Partout, le mouvement nouveau avait été accueilli avec enthousiasme; et Percy songeait que, vraiment, si Dieu n'avait pas existé, il aurait été indispensable d'inventer un Dieu. Le cardinal s'émerveillait, aussi, de l'extrême habileté avec laquelle ce culte nouveau avait été formulé. Son rituel ne pouvait donner lieu à aucune discussion; aucune divergence d'opinion politique ne pouvait enrayer son succès et l'unique principe de la religion naissante, la Vie revêtue des robes splendides du culte ancien. On avait mentionné le nom d'un Allemand, comme auteur de ce rituel: mais personne n'ignorait que toute l'idée était venue de Felsenburgh. C'était un catholicisme sans christianisme, une divinisation admirable de l'Humanité. L'objet de l'adoration n'était point l'Homme, mais l'idée de l'Homme, privée simplement de son élément surnaturel. Le sacrifice lui-même était reconnu, l'offre volontaire de soi, répondant à l'un des instincts fonciers de notre nature; mais sans aucun caractère de contrainte,—sans l'ombre d'une expiation imposée, par un pouvoir transcendant, à la culpabilité originelle de l'homme. . . .Au total, se disait Percy, tout cela était absolument aussi intelligent et adroit que Satan, et absolument aussi vieux que Caïn !

L'avis que le cardinal avait donné au Saint-Père tout à l'heure, il ne savait point si c'était un avis de désespoir ou d'espérance. Il avait conseillé la promulgation d'un décret rigoureux interdisant formellement aux catholiques tout acte de violence. Suivant lui, les fidèles devaient être encouragés à rester patients, à se tenir complètement à l'écart du culte nouveau, à ne rien dire s'ils n'étaient pas interrogés, et seulement, à souffrir avec joie les peines encourues. Et Percy et plusieurs autres cardinaux avaient demandé que le pape les autorisât à rentrer, pour quelque temps, chacun dans son pays, afin d'encourager ceux qui hésitaient: mais le pontife avait répondu que leur mission était de rester à Rome, sauf le cas de graves événements imprévus.

Quant à Felsenburgh, les nouvelles qu'on en avait étaient de nouveau très rares. On disait qu'il se trouvait en Orient: mais tout autre détail était tenu secret. En tout cas, il apparaissait que le Président avait l'intention de ne point prendre part à la vie politique, sauf pour suggérer de temps à autre, d'importantes mesures dont il remettait l'exécution aux divers gouvernements nationaux.

Ainsi le cardinal songeait, sur sa chaise de paille, les yeux fixés sur la sainte Rome telle qu'elle apparaissait de sa fenêtre à travers la brume automnale. Il se demandait combien de temps encore durerait la paix. Mais, dès à présent, il avait l'impression que l'air s'obscurcissait d'heure en heure, et que l'inévitable catastrophe qu'il pressentait n'attendait plus que l'occasion la plus insignifiante pour se déchainer.

Enfin il sonna.

—Donnez-moi la dernière lettre du P. Blackmore! dit-il à son secrétaire.

Percy n'avait jamais oublié les fines et pénétrantes remarques du P. Blackmore, pendant leur séjour commun à Westminster: et l'un de ses premiers actes, comme Cardinal-Protecteur d'Angleterre, avait été d'inscrire son ancien collègue sur la liste des correspondants anglais. Il avait reçu de lui, déjà, une douzaine de lettres, dont aucune n'avait été sans contenir son grain d'or. Mais surtout il avait observé que toutes ces lettres exprimaient la crainte que, tôt ou tard, il n'y eût un acte de provocation ouverte de la part des catholiques anglais: et c'était précisément le souvenir de cette crainte qui avait inspiré Percy, dans ses véhémentes instances auprès du pape, tout à l'heure. De même qu'au temps des persécutions romaines, durant les trois premiers siècles, de même, à présent, le plus grave danger pour la communauté catholique n'était point dans les mesures injustes du gouvernement, mais dans le zèle irréfléchi des fidèles euxmêmes. Le monde ne désirait rien tant que d'avoir une occasion, un prétexte, pour lever son épée, déjà à demi tirée du fourreau.

Lorsque le jeune secrétaire lui eût apporté les quatre feuillets couverts de la petite écriture tassée du P. Blackmore, Percy relut, tout de suite, le dernier paragraphe:

"L'ancien secrétaire de M. Brand, M. Phillips, que Votre Eminence m'avait recommandé, est venu me voir deux ou trois fois. Il se trouve dans un état des plus curieux. Au fond du coeur, il n'a aucune foi: mais, intellectuellement, il ne voit d'espérance nulle part que dans l'Eglise catholique. Il a même sollicité d'être admis dans l'ordre du Christ Crucifié, ce qui, naturellement, est impossible. Mais sa sincérité ne saurait faire aucun doute: car, s'il n'était pas sincère, il n'hésiterait pas à professer le catholicisme. Je l'ai mis en rapport avec plusieurs bons catholiques, dans l'espoir qu'ils pourraient le secourir moralement. Je serais très heureux que Votre Eminence pût causer avec lui."

Avant de quitter l'Angleterre, Percy avait poursuivi la connaissance qu'il avait faite, dans des conditions singulières, de l'ancien secrétaire d'Olivier Brand; et, sans trop savoir pourquoi, il avait recommandé M. Phillips, au Père Blackmore. Non pas qu'il eût été particulièrement frappé du caractère de ce Phillips, qui lui avait semblé créature hésitante, et timide : mais il n'avait pu s'empêcher de trouver extraordinaire le désintéressement avec lequel cet homme avait brisé sa position. Et, maintenant, un désir lui était venu de l'appeler près de lui. Peut-être l'atmosphère spirituelle de Rome achèverait-elle de lui rendre la foi ?

—Monsieur Brent, dit-il à son secrétaire, qu'il avait rappelé de nouveau, veuillez faire savoir au P. Blackmore qu'en effet je serai très heureux de voir ici M. Phillips, qu'il m'a proposé de m'envoyer ! Mais rien ne presse ! Que ce monsieur ne vienne pas avant janvier, sauf pour un motif urgent !

II

Le développement de l'ordre du Christ Crucifié s'était poursuivi avec un succès presque miraculeux. La proclamation du Saint-Père, avait été, à travers tout le monde chrétien, comme une étincelle dans de la paille. C'était comme si ce monde chrétien eût atteint exactement le point de tension où une organisation nouvelle de ce genre était nécessaire; et la réponse à l'appel du pape avait étonné même les plus optimistes. En fait, toute la ville de Rome, avec ses faubourgs, trois millions au moins, avait couru s'inscrire à Saint-Pierre comme une foule affamée se précipite vers un repas, ou des marins désespérés vers l'abri d'une rade. Pendant plusieurs journées, le pape lui-même était resté assis, trônant sous l'autel de la basilique; glorieuse et rayonnante figure donnant sa bénédiction, tour à tour, avec un beau geste muet, à chacun des membres de la multitude, infinie qui accourait vers l'autel, au sortir de la communion, pour s'agenouiller devant le supérieur de l'ordre et baiser son anneau. Chaque postulant était obligé d'aller se confesser à un prêtre désigné, qui examinait strictement ses motifs et sa sincérité: de telle sorte qu'une moitié seulement avait été acceptée. Encore cette proposition était elle infiniment plus grande à Rome que dans la chrétienté: car on ne doit pas oublier que, ces trois millions avaient subi l'exil pour leur foi, préférant une vie obscure et méprisée, sous l'ombre de Dieu, à la gloire sacrilège de leurs pays infidèles.

Le cinquième soir de l'enrôlement des novices, un incident pathétique s'était produit. Le vieux roi d'Espagne,—le second fils de la reine Victoria,—déjà sur le bord de la tombe, s'étant agenouillé devant le pape, avait chancelé au moment où il s'apprêtait à se relever; et le pape lui-même, d'un mouvement soudain, s'était levé de son trône, l'avait saisi, et tendrement embrassé. Puis, toujours debout, le vieux pontife avait ouvert ses bras tout au large, et prononcé une allocution telle que jamais encore la basilique n'en avait entendue. "*Benedictus Dominus* ! s'était-il écrié, en levant au ciel son visage, avec des yeux illuminés d'extase. Que bénit soit le Seigneur car il a visité et racheté son peuple ! Moi, Jean, vicaire du Christ, serviteur des serviteurs, et pécheur parmi les pécheurs, je vous ordonne d'être de bon courage, au nom de Dieu ! Par celui qui a été cloué sur la croix, je promets la vie éternelle à tous ceux qui persévèreront dans son ordre. Lui-même l'a dit: "A celui qui surmontera l'épreuve, je donnerai "la couronne de vie !"

"Mes petits enfants, ne craignez point celui qui tue le corps, car il ne peut rien faire au delà ! Jésus et sa sainte Mère sont au milieu de nous !. . ."

Ainsi sa voix s'était répandue, parlant, à l'énorme foule recueillie, du sang qui déjà avait été versé à l'endroit où elle se tenait. de ce sang de l'Apôtre qui les pressait, les encourageait, les vivifiait. Ils s'étaient voués à la mort; et si la volonté de Dieu n'était pas qu'ils périssent, leur intention serait tenue pour le fait. Ils se trouvaient, désormais, sous l'obéissance: leur volonté n'était plus à eux, mais à Dieu. Et, en échange, à eux appartenait le royaume du Ciel.

Le pape avait fini par une grande bénédiction muette de la cité et du monde; et il n'avait point manqué là d'une demi-douzaine de fidèles pour voir, affirmaient-ils, la forme blanche d'un oiseau flottant dans l'air, pendant qu'il parlait, blanche et transparente.

(A suivre)

Chaque profession a son patron

Paris.— La question de la réforme du calendrier est à l'ordre du jour dans la Société des nations. Mais un journal de Marseille reprend un projet anticlérical: il propose de remplacer le calendrier actuel par un almanach laïque où chacun trouverait à honorer un saint de sa profession.

Les écrivains et les artistes y rencontreraient leurs saints: saint Jean-Racine et saint Watteau, saint François de Chauteaubriand et saint Victor Hugo, saint Jules Michelet et saint Camille Corot.

Tout cela n'est pas bien nouveau, et on croyait jusqu'ici, sur les bords de la Garonne, que les Marseillais avaient plus d'esprit.

Cependant, voici que vient de tomber sur les tables, avec l'année nouvelle, la neige multicolore des calendriers traditionnels.

Tous les commerçants en distribuent, depuis l'opticien ou le chapelier jusqu'au cordonnier. Rendons-leur la politesse en publiant ici le petit calendrier spécial aux professions.

Boulangers: saint Honoré (16) mai; brasseurs: saint Arnould (18 juillet; cavaliers: saint Georges (23 avril); chapeliers: saint Jacques (1er mai); charcutiers: saint Antoine (17 janvier); charpentiers : saint Joseph (19 mars); chaudronniers: saint Maur (16 janvier); chirurgiens: saints Come et Damien : (27 septembre); cloutiers: saint Cloud (7 septembre); coiffeurs: saint Louis (25 août); cordonniers: saint Crépin (25 octobre); coutelliers: saint Jean (24 juin); couturières: sainte Anne (26 juillet); fileuses: sainte Marguerite (20 juillet); fruitiers: saint Léonard (6 novembre); jardiniers: saint Fiacre (30 août); typographes: saint Jean Porte Latine (6 mai).

Une prière d'actualité, en ces temps de vie chère, consisterait à demander à tous ces saints patrons de permettre à leurs protégés de pouvoir, sans inconvénients, bientôt baisser leur prix.

Prince Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est revenu samedi matin, parmi nous, après une absence de trois mois. Nous sommes tous heureux de le voir de retour, plein de force et de santé. Au cours de son voyage, Monseigneur s'est continuellement occupé des intérêts de son diocèse: c'est ainsi qu'à Montréal, à Nicolet, à St-Hyacinthe, à Joliette, et à maints endroits de la Nouvelle-Angleterre, il a parlé de l'Ouest et fait connaître les ressources inépuisables et les besoins en hommes solides et franchement catholiques de la Saskatchewan. Ses efforts n'auront pas été vains, non plus que ceux de notre vénérable métropolitain de Régina, Mgr Mathieu, et du vaillant archevêque de St-Boniface, Mgr Béliveau. Leur travail auprès de l'épiscopat de Québec porte déjà des fruits: nous en sentirons bientôt les consolants effets dans l'établissement d'un courant d'immigration qui ne se démentira plus vers nos centres français. La porte de Québec a été ouverte toute grande à nos missionnaires-colonisateurs qui vont pouvoir diriger vers nous tous ceux qui songent pour une raison ou pour une autre à quitter la vieille province.

—M. J. E. Morrier, le président de la Cie La Bonne Presse, vient de faire une tournée de propagande et l'organisation d'un service de publicité, pour le "Patriote", dans les principaux centres français du diocèse de Régina.

—De passage aux bureaux du Patriote, M. Turcot, professeur de langues à l'école normale de Saskatoon.

—Qui était St-Patrice? Vous ne le savez pas: eh bien! moi non plus; mais consolons-nous, nous ne sommes pas les seuls à partager cette ignorance, elle fut commune depuis près de 16 siècles à tous les historiens, tous les hagiographes, tous les polémistes, tous les savants, et même les journalistes de la machine ronde. Dieu sait, pourtant, s'ils en ont barbouillé du papyrus, du parchemin et du papier, depuis le jour où St-Patrice a écrit "Erin go bragh" sur une feuille de trèfle.

Il a fallu attendre le grand soleil du 20ème siècle pour éclairer une question aussi ténébreuse. On disait autrefois la lumière part de l'Est, aujourd'hui elle vient de l'Ouest: écoutez. c'est le bishop Loyd de l'Eglise anglicane de Prince-Albert qui parle: "Saint Patrice est le fils d'un diacre de l'Eglise anglaise, le grand fils d'un presbytre de la même Eglise, et sa mission apostolique en Irlande n'a pas été celle de la prétraille romaine, mais celle de l'Eglise anglaise".

Ce brave homme a trouvé cela tout seul: "St-Patrice, le fils d'un diacre de l'Eglise anglaise" d'autres disent "britannique": après tout, ça n'a guère d'importance, car ni la Grande Bretagne ni l'Eglise Anglicane n'étaient encore sorties à cette époque, l'une des griffes du paganisme, l'autre du coeur pourri d'Henri VIII.

L'ignorance du bishop en fait d'histoire ressemble fort au tonneau des Danaïdes: elle n'a pas de fond. M. Bennés, qui lui a répondu tout à fait au point dans les colonnes du "Daily Herald", a bien essayé de le radouber; mais il n'y a pas d'aveugles pires que ceux qui ne veulent point voir, et rien ne suinte autant l'ignorance que le fanatisme.

—Le conseil de ville vient de couper de moitié le montant des taxes, que la municipalité devra désormais payer, aux commissions scolaires publiques et séparées, sur les lots abandonnés par leurs propriétaires et maintenant devenus possession de la ville.

—Le 23 avril aura lieu la nomination des candidats qui doivent remplir les vides aux commissions scolaires publiques et séparées. Le 30 avril, les élections auront lieu, et en même temps les voteurs seront appelés à se prononcer pour ou contre l'achat, au coût de $65,000, d'un nouveau générateur d'électricité pour la ville. Avec l'installation actuelle, un moindre accident nous resterions sans lumière.

—Vendredi dernier, un très intéressant concert, donné sous les auspices des Filles de l'Empire, réunissait un nombreux auditoire dans le soubassement de la cathédrale. Les tableaux présentés par Mme Morrier ont rencontré un beau succès; et la première audition de M. Phalempin fut saluée avec de chaleureux applaudissements.

—M. A. Fortin est de retour d'un voyage à Le Pas, où il s'était rendu en compagnie de Melle Ivonne Gagnon et de Mme Hawkins donner un concert.

—Voici le printemps: les corneilles ont fait leur apparition au sud de Prince-Albert.

—Une assemblée enthousiaste a été tenue à Melfort la semaine dernière pour promouvoir le parachèvement de la ligne de la Baie d'Hudson. Autrefois on criait: "Au Klondyke, au Klondyke", aujourd'hui tout le monde chante "On to the Bay".

Si on disait que c'est un nouveau Pérou que l'on va découvrir dans les glaces et les marais de la Baie. Si tout ce qu'on nous en dit est vrai, les beaux jours et l'abondance vont vite nous revenir.

—Le district de Prince-Albert va être parcouru dans tous les sens, d'ici le commencement des semailles, par les organisateurs du cartel. M. Hall est le chef de la campagne, et un comité de citoyens de Prince-Albert, dont J. F. McKay est président, a été formé pour lui prêter main-forte. Pour que le district fournisse sa quote-part, il devrait se rendre à 56,000 acres, et il n'en a actuellement dans le cartel que 9,000.

Le nouveau chef provincial des conservateurs

Moose-Jaw.—J. T. M. Anderson, de Saskatoon, a été choisi à l'unanimité chef provincial du parti conservateur de la Saskatchewan, à une assemblée de délégués venus de toutes les parties de la province.

M. Anderson a été proposé par D. A. Gallaugher, de Moose-Jaw et J. J. Leddy, de Saskatoon, a appuyé la nomination.

M. Anderson fut d'abord inspecteur d'écoles pour le district de Saskatoon. En 1918 il fut nommé par le gouvernement provincial directeur de l'Education pour les nouveaux Canadiens, et il abandonna cette position il y a un an et demi. C'est donc un ancien fonctionnaire du gouvernement qui devient chef du parti d'opposition.

Il est à espérer que sous sa direction le parti conservateur abandonnera la politique de fanatisme qu'il a suivie jusqu'ici. On aura l'occasion de le juger à l'oeuvre. M. Anderson est gradué de l'Université Queen de Kingston.

Première convention annuelle des maîtres de poste

Saskatoon.— L'Association des maîtres de poste de la Saskatchewan tiendra sa première convention annuelle à Saskatoon, les 4 et 5 juin, vient d'annoncer le secrétaire de la chambre de commerce, C. F. Stacey. Le président de cette association est A. C. Koble de Herbert, Sask., et le vice-président, C. N. Griffith d'Estevan.

Grosses tempêtes aux Etats-Unis

St-Paul Minn.— Les Etats de l'Ouest central ont subi une violente tempête de neige de vendredi à dimanche. Il est tombé un pied et demi de neige. La circulation des tramways a été arrêtée pendant douze heures.

Le vent a soufflé en tempête dans les Etats de Kansas, Texas, Missouri, Illinois et Oklahoma.

A Shawnee, Oklahoma, 200 maisons ont été renversées par le vent. Au sud, ce fut, au lieu de la neige, une pluie torrentielle accompagnée d'éclairs et de tonnerre. Une personne a été tuée par la foudre au Kansas.

Pas d'ouvrage à Los Angeles

Saskatoon.—M. de Geer qui revient de Californie dit qu'il y a des milliers de gens à Los Angeles qui cherchent de l'ouvrage et ne peuvent en trouver. Le "boom" a fini son temps.

Le C. N achèterait le Grand-Nord

New-York.— On peut lire la nouvelle suivante dans le *New-York Herald-Tribune* le journal nouvellement fusionné:

"Wall Street a rapporté que les chemins de fer nationaux du Canada vont peut-être acquérir et exploiter les réseaux ferroviaires canadiens du "Great Northern". Il a été impossible de faire confirmer cette nouvelle.

Les lignes de cette compagnie représentent ensemble une longueur d'environ 145 milles.

La Northwestern Life en liquidation

Winnipeg.—La compagnie d'assurance de Winnipeg, "Northwestern Life", qui comptait à son actif pour $7,000,000 d'affaires, prend le parti de liquider. Les actionnaires, à la suite d'une longue séance, décidèrent de réclamer un liquidateur.

Grand Séminaire pour Ottawa

Ottawa — Le grand séminaire d'Ottawa, étant devenu trop petit, des ecclésiastiques sont obligés de se rendre à Montréal et à Toronto pour faire leurs études théologiques. Sa Grandeur Mgr Emard a obtenu de Rome l'autorisation d'en construire un autre. Les autorités diocésaines viennent de s'entendre avec la compagnie du gaz pour acheter au prix de $50,000 le terrain qu'elle possède depuis 1854 sur la rue King Edward. Les travaux commenceront aussitôt que Mgr Emard aura approuvé les plans à son retour de Rome.

Le conseil privé statuera sur les octrois aux écoles séparées

Toronto.—En présentant à la législature les amendements projetés à la loi de l'Instruction Publique, le premier ministre Ferguson a annoncé que la question des octrois aux écoles séparées sera portée devant les tribunaux pour être définitivement réglée par le conseil privé d'Angleterre.

Nouvelle ligne de transport maritimes pour le Canada

Québec.— Des quatre navires que la "Royal Mail Steam Packet", de Londres détourne du port de New-York vers la route du St-Laurent, l'un, l'Ohio, jaugeant 19,000 tonnes, est plus gros que l'Empress of France, et devra prendre Québec comme port d'attache. Les trois autres, l'Orca, 16,000 tonnes, l'Orbita et l'Orduna, 15,000 tonnes chacun, feront escale à Québec et se rendront à Montréal. Ce sont des paquebots pour les voyageurs et le fret. Cette nouvelle clientèle, propre à en provoquer d'autres, est une superbe aubaine pour le Canada.

Le Pape reçoit le maréchal Foch

Rome.—Le maréchal Foch et madame Foch, qui sont arrivés à Rome, dimanche pour y faire une courte visite, ont été reçus en audience par Sa Sainteté Pie XI, dans le courant de la journée.

Les experts s'entendent sur la somme que l'Allemagne devra payer

Berlin— Le correspondant de la "Gazette de Voss" à Paris, dit que selon les renseignements recueillis dans les milieux politiques autorisés l'entente complète est établie entre les experts français, italiens, anglais et belges sur le montant des annuités que l'Allemagne devra payer pendant la durée du moratoire. Les experts anglais, revenus de Londres, auraient définitivement consenti à ce plan de paiement.

Ludendorff en disgrâce

Berlin.—On mande de Dusseldorf aux journaux que le conseil municipal de Dusseldorf a adopté la motion socialiste retirant au général Ludendorff le titre de citoyen d'honneur de Dusseldorf. Une autre motion également adoptée débaptise les rues et les bâtiments portant le nom de Ludendorff.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LOS ANGELES— La grande nouvelle du jour, c'est que nous avons eu de la neige l'autre jour. Les gens ne voulaient pas y croire; et un certain nombre, qui n'en avaient jamais vue, prenaient les gros flocons pour de la grêle molle.

PARIS— Toutes les horloges ont été avancées d'une heure en France au 1er avril.

SALT LAKE— 50 personnes se sont trouvées prises dans une avalanche de neige qui a couvert la voie ferrée au canyon Provo. Quatre ou cinq personnes n'ont pu être retrouvées.

PARIS— A la dernière élection tenue pour remplir les deux vacances créées à l'Académie Française les candidats heureux ont été le premier M. Jonnart, ambassadeur de France au Vatican et le second le P. Brémond, S. J., qui est probablement mieux connu dans les pays de langue anglaise qu'en France à cause de ses études sur le Cardinal Newman.

MONTREAL.— Philippe Rioux, rue St-Urbain, quatorze ans, a été trouvé, par sa mère, pendu dans la chambre de bain. La corde était retenue au moyen d'un clou. Une Rioux attribue cet acte aux vues de cinéma. Le jeune homme menait une conduite étrange depuis quelques jours.

QUEBEC. M. Armand Lavergne, par l'entremise de Me M. A. Lemieux, vient de prendre une action de $1,000 pour libelle contre le *Soleil*, qui a publié un article où il est question de M. Lavergne au banquet Monty.

WAKAW, Sask.

SANCTUAIRE DE LA BIENHEUREUSE THERESE DE L'ENFANT JESUS

Nous remercions sincèrement ceux qui ont bien voulu nous envoyer des pierres pour la construction du Sanctuaire.

Actions de grâces: de London, Ont. Dr Hawkins, $5; Ella Cook, $2; Mrs Coffey, $1; Mrs Burns, $1; Mrs Jackson, $1; Mrs McIlgargy, $1; Mrs Murray, $1; L. Derr, 50c; H. McCann, 50c; Mrs McCann, 75; C. McCann, 25c; MrsFrezell, $1. De Saskatchewan. Ed. Kiely, Saskatoon, $1; F. Keugler, Prince-Albert, 30c; Chs. Renaud, Prince-Albert, $2; Ferd. Touchet, Bonne Madonne, $2; M. Fennely, Willow-Bunch, $1; Mme E. Fillion, Bonnyville, Alta., 25c.

Demandez-nous des feuillets de propagande. N'envoyez jamais d'offrande à moins de vous servir de mandats, de bons, etc. Depuis que notre projet de construire est connu, il y a grand danger que les lettres adressées à Wakaw au sanctuaire, soient observées de près. Celles contenant du papier monnaie ou du numéraire ont peu de chances de nous arriver sans qu'elles aient été décachetées et volées.

Adressez comme suit:
L'abbé Narcisse Burrell, curé, Sanctuaire de la Petite Thérèse, Wakaw, Sask.

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé—No. 1 nord, 76c; No. 2, 73c; No. 3, 69c; No. 4, 64.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 96 1-2; No. 2, 93 1-2; No. 3, 89 1-8; N. 4, 84 3-4; No. 5, 78 1-2; No. 6, 74 1-2; fourrage, 70 1-2; voie, 97.

Avoine—No. 2, CW, 36 1-4; No. 3, CW, 33 1-2; extra 1 fourrage, 33 1-2; No. 1, fourrage, 32 5-8; No. 2, 30 5-8; rejetée, 27 7-8; voie, 36 3-8.

Orge—No. 3, CW, 60 3-4; No. 4, CW, 54 3-8; rejetée 51 3-8; fourrage, 50 3-8; voie, 60 5-8.

Lin—No. 1, NWC, 2.03 5-8; No. 2, CW, 1.98 5-8; No. 3, CW, et rejeté 1.78 5-8; voie, 2.03 1-8.

Seigle No. 2, CW, 64 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Le marché est plutôt tranquille. Le prix tient bon pour les bons animaux à boucherie pas trop lourds. Les porcs sont toujours à $7 et $6.75.

Marché aux animaux de Winnipeg

Bons bouvillons à boucherie $6.25 à $6.50; les moyens $4.75 à $5.50. Les vaches à boucherie de $3 à $4.50. Les bouvillons à l'engrais de $4.25 à $5.25.

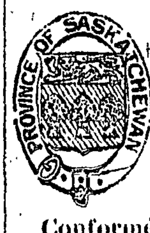
Le marché des porcs se rétablit lentement: $7 pour les gras, $7.70 pour les sélects.

Aux amis de S. Joseph

UN NUMERO GRATUIT de "La Sainte Croisade"

Le numéro de mars de "La Sainte Croisade" l'organe de la Pieuse Union de Saint Joseph, vient de paraître. Il est superbe. Texte intéressant, traits édifiants, riche documentation, papier de luxe, illustrations nombreuses et du meilleur goût: ce numéro, un des plus beaux encore parus, fait honneur à cette revue et la classe parmi les meilleures de son genre. Il est envoyé gratuitement à quiconque en fait la demande.

Adresse "La Sainte Croisade"
70 Chemin Ste-Foy, Québec 4-6P



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (5) section F., soussection (c)" seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 23 avril 1924 pour le déblai approximativement de 15,400 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Muenster à Humboldt approximativement 5 milles.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

Commissaire de la ville, Prince-Albert, Sask.

F. J. Hauser, sec.-trés., M. R. No. 370, Humboldt, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $500.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi, le 23 avril 1924.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes,
Département des Routes,
Régina, Sask.
2 avril 1924.



Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (26) section A., sousection (b), seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 23 avril 1924, pour le déblai approximativement de 57,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale de Méota à Vawn, approximativement 12 milles.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

Commissaires de la ville, North Battleford, Sask.

A. E. Thompson, sec.-trés., M. R. No. 468, Méota, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $1,000 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission avant la signature du contrat. Le soumissionnaire accepté devra déposer la somme de $1,000.00, ou fournir un bon de garantie de construction de $3,000.00, ce bon sera une garantie pour l'achèvement du contrat et le paiement de tous les comptes légitimes.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la discrétion du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 4 h. p.m., mercredi le 3 avril 1924.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes
Département des Routes,
Régina, Sask.
2 avril 1924.

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel

5 insertions pour $2.00

Strictement payables à l'avance.

SERA sacrifié pour vente immédiate un garage avec résidence dans une place canadienne française, dans un des meilleurs districts du nord de la province. Compris garage, quatre vingt pieds par quatre vingt quatorze, avec équipement complet, réservoir à essence, huile, outillages, etc., résidence à deux étages, vingt huit par trente, confortablement finie. Le tout sur un beau lot de coin des plus accessibles. Pour toute information écrivez à Paul Colleaux, agent d'immeuble et de l'Association de Colonisation Canadienne, Marcelin, Sask. 5-7

ON DEMANDE— Fille ou femme mariée, ayant de l'expérience dans le service général d'une maison. Famille réside au Village. Bons gages. Adresser Mme Emile Richard, Richard, Sask. 5 P.

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleit, 4748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1.50; 10,000 couronnes hongroises, 60c; 10,000 couronnes autrichiennes, 40c; 50,000 marcs polonais, 50c, soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 5-10 P.

AVIS

Grâce à notre produit exterminateur, vous pouvez détruire toute vermine qui infeste votre logis. Non seulement nous garantissons satisfaction, mais nous voulons rendre service à l'humanité, toute vermine et tous insectes étant aujourd'hui cause de tant de maladies. Vous pouvez détruire RATS, SOURIS, PUNAISES, COQUERELLES, MITES, etc.

Exterminateur pour rats	$1.50
Exterminateur pour souris	1.50
Exterminateur pour mites	1.25
Exterminateur pour coquerelles,	50c
la livre.	
Exterminateur concentré pour punaises,	$1.50
Exterminateur pour poux de volaille	1.50

Toute commande est livrée à domicile.

Canadian Exterminating Engineer, 179, rue des Meurons, Norwood, Winnipeg, Man. 3—

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Notekeu Creek No. 3155, instituteur ou une institutrice bilingue, catholique diplômé de 1ère ou 2ème classe. Classe commence le 22 avril 1924. Salaire, $1,000.00. Donner références et mentionner expérience en adressant à Peter Walsh, sec.-trés., Gouverneur, Sask. 5-8 P.

COMPTABLE ET STENOGRAPHE, de préférence pouvant lire et écrire le français et l'anglais, demandé pour le 1er avril. Donner dans la première lettre détails complets concernant expérience et salaire demandé. Inutile de faire applications si on n'est pas tout à fait compétent. S'adresser à La Tannerie de Delmas, Delmas, Sask. 5-6

VINGT FERMES EN VENTE— Situées de 2 à 5 milles de Forget. Occasion exceptionnelle pour un nombre de familles françaises de s'établir dans un district où il y a un couvent, une église et une école. Terres cultivées, avec constructions et autres améliorations pour $15.00 à $20.00 de l'acre. Termes un dixième comptant, balance et 10 paiements annuels. Pour détails écrivez à la Canada Colonization Association, 439 rue Main, Winnipeg, Man. 1-9

TERRES A VENDRE— Wauchope, Sask. 160 acres, 100 acres en culture, le tout peut être cassé. Bon terrain, pas de roches. Bonne maison et autres bâtiment. Bonne eau.

PARKHAM, Sask. 160 acres, 100 acres en culture, 40 acres peuvent être cassés et 20 acres en foin. Petite maison, bonne étable. Bonne eau, pas de roches. Je suis autorisé par le propriétaire de ces terres d'en disposer à aucun prix. Cause: vieillesse. L'agent Consulaire de France, Suite 2, Edifice du Club Catholique, Régina, Sask. 5-6

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition. The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ON DEMANDE institutrice ou instituteur bilingue qualifié pour la province, pour le district scolaire de Ormeaux N. 2943, nous payons bon salaire. L'école doit commencer tout de suite. Pour plus amples renseignements s'adresser à Jos. Brassard, Sec-Trés., P. O. Eldred, Sask. 2-7P.

ELEVEURS DEMANDES.— Personnes de confiance, désirant élever au contrat des lapins à fourrure, sont demandées dans la Saskatchewan. Nous fournissons les premiers sujets à prix raisonnable et garantissons d'acheter tous lapins élevés provenant de notre race. Contrat fait par écrit. Ecrire immédiatement en demandant catalogue et prix de contrat à Crow's Nest Fur Rabbitry, Lethbridge, Alta. 34

GRANDE boulangerie à vendre, située dans le meilleur centre canadien français de la province. Conditions faciles pour prompt acheteur. Cause d'abandon, maladie. S'adresser au Casier 18, au Patriote. 3-8 P.

Belge, marié 15 ans d'expérience dans l'Ouest, désire louer ferme équippée, un quart ou une demie section, centre français, bonnes références. Ecrire G. C., Le Patriote de l'Ouest. 2-7P

ON DEMANDE — Pour l'arrondissement scolaire de Ste-Marthe, No. 1546, une institutrice bilingue qualifiée pour la Saskatchewan, pour commencer au 1er avril. S'adresser à F. Rudon, sec-trés., Ste-Marthe, via Rocanville, Sask. 53-58P.

A VENDRE 320 acres de première qualité de terre à grain, toute clôturés, à 4 milles du village. Eglise catholique et couvent; centre canadien français. Vendra avec roulant ou non. S'adresser au Patriote, casier 2. 4-11 P.